

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉLABORATION D'UNE PRATIQUE PERFORMATIVE CRITIQUE
S'INSCRIVANT DANS LA CRÉATION D'UNE ENTREPRISE FICTIVE

MÉMOIRE-CRÉATION
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR
CATHERINE LESCARBEAU

MAI 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie mon directeur de recherche, David Tomas, pour son soutien constant depuis le début de mes études universitaires.

Je tiens à remercier la merveilleuse équipe de La Mirage, Sophie Bélair-Clément, Philippe Hamelin ainsi que Vincent Bonin, pour leur accompagnement généreux et rigoureux dans l'organisation de mon projet d'exposition.

Merci à François Lambert d'avoir accepté avec beaucoup d'enthousiasme de collaborer avec moi dans mon projet de recherche.

Finalement, merci à mes précieuses amies Catherine Béliveau et Valérie Perron. Elles occupent une place privilégiée dans mon cheminement personnel et professionnel.

AVANT-PROPOS

Ce mémoire, présenté sous la forme d'un document *PowerPoint* et ayant comme contenu principal des notes de lecture servant dans le cadre d'une présentation orale, se veut très expérimental au niveau de la structure, si on le compare à la forme classique de présentation d'un mémoire.

Par ailleurs, pour une expérience la plus authentique possible, il est fortement suggéré de faire l'expérience de ce mémoire à partir du fichier d'origine disponible en annexe sur cédérom¹, en mode *Présentateur*. Contrairement à celui-ci, le document original ne cherche pas à imiter la mise en page de la présentation *PowerPoint* de la manière la plus effective et le format du mémoire académique y est complètement abandonné.

¹ Voir Annexe A

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
AVANT-PROPOS	iii
LISTE DES FIGURES.....	v
RÉSUMÉ.....	xviii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I: UNE FIRME	11
CHAPITRE II: PLANTES POUR LE BUREAU	27
CHAPITRE III: N.E. THING CO.	31
CHAPITRE IV: LE DÉPARTEMENT DES PLANTES DE BUREAU.....	53
CHAPITRE V: CARACTÉRISTIQUES ET CONSEILS POUR LES PLANTES DE L'EXPOSITION DE 1969 DE LA N.E. THING CO.	85
CHAPITRE VI: SPÉCIMENS D'HERBIER	122
CONCLUSION	129
ANNEXE A	133
ANNEXE B	135
ANNEXE C.....	141
ANNEXE D	143
ANNEXE E.....	146
BIBLIOGRAPHIE	152

LISTE DES FIGURES

<u>Figure 1</u>	<u>1</u>
<i>Transaction No.114713</i> . Impression sur papier thermique, 18 x 8 cm, Musée des beaux arts de Montréal, 2007.	
<u>Figure 2</u>	<u>3</u>
idem. Détail.	
<u>Figure 3</u>	<u>12</u>
Diapositive n°3, 2014.	
<u>Figure 4</u>	<u>14</u>
<i>une firme</i>	
Installation et performance, Atelier Jean-Brillant, Montréal, 2008. En collaboration avec Catherine Béliveau. Crédit photographique : Paul Litherland	
<u>Figure 5</u>	<u>15</u>
idem. Crédit photographique: Gisèle Trudel. Photo d'une performance dans l'installation.	
<u>Figure 6</u>	<u>16</u>
idem. Crédit photographique: Gisèle Trudel. Photo d'une performance dans l'installation.	

Figure 7 **17**

Logo. Carte d'affaires, 5 x 9 cm, 2008.

En collaboration avec Catherine Béliveau dans le cadre du projet *une firme*

Figure 8 **18**

unefirme.com

En ligne depuis 2008. Capture d'image sur internet.

Figure 9 **19**

Schéma de la fusion/confusion. Image numérique. 2008.

En collaboration avec Catherine Béliveau dans le cadre du projet *une firme*.

Figure 10 **20**

Plan d'aménagement. Image numérique. 2008.

En collaboration avec Catherine Béliveau dans le cadre du projet *une firme*.

Figure 11 **21**

idem.

Figure 12 **22**

idem. Détail.

Figure 13 **23**

Mobilier. Image numérique. 2008.

En collaboration avec Catherine Béliveau dans le cadre du projet *une firme*.

Figure 14 **24**

une firme

Installation et performance, Atelier Jean-Brillant, Montréal, 2008. En collaboration avec Catherine Béliveau. Crédit photographique : Paul Litherland.

Figure 15 **25**

idem. Détail.

Figure 16 **26**

Sous la table. Image numérique. 2008.

En collaboration avec Catherine Béliveau dans le cadre du projet *une firme*.

Figure 17 **28**

Diapositive n°17, 2014.

Figure 18 **29**

PLANTES #00FF00 #00FFFF #FF00FF. 3 plantes artificielles et peinture acrylique.

En collaboration avec Catherine Béliveau dans le cadre du projet *une firme*.

Figure 19 **30**

Diapositive n°19, 2014.

Figure 20 **32**

Diapositive n°20, 2014.

Figure 21 **33**

Diapositive n°21, 2014.

Figure 22 34

N.E. Baxter Thing Co. Carte professionnelle. Vers 1966.

Crédit: Archives of American Art.

www.aaa.si.edu/collections/images/detail/ne-baxter-thing-co-business-card-9486

Figure 23 35

ACT Certificat (Certificat Aesthetically Claimed Things). 16 novembre 1968.

N.E. Thing Co. Crédit: Archives of American Art.

www.aaa.si.edu/collections/images/detail/ne-baxter-thing-co-business-card-9486

Figure 24 36

Diapositive n°24, 2014

Figure 25 37

Photos provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

Figure 26 38

Diapositive n°26, 2014

Figure 27 39

Affiche de l'exposition *The N.E. Thing Co. Environment*

N.E. Thing Co., 1969.

Collection de Alan Cravitz, Chicago.

Figure 28 41

idem. Détail.

<u>Figure 29</u>	<u>42</u>
------------------	-----------

idem. Détail.

<u>Figure 30</u>	<u>43</u>
------------------	-----------

Diapositive n°30, 2014

<u>Figure 31</u>	<u>44</u>
------------------	-----------

Capture d'image sur internet, 2014.

<u>Figure 32</u>	<u>45</u>
------------------	-----------

Diapositives n°32, 2014.

<u>Figure 33</u>	<u>46</u>
------------------	-----------

Photos provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

<u>Figure 34</u>	<u>47</u>
------------------	-----------

Diapositives n°34, 2014

<u>Figure 35</u>	<u>48</u>
------------------	-----------

Détail. Photo provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

<u>Figure 36</u>	<u>49</u>
------------------	-----------

Photo provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

<u>Figure 37</u>	<u>50</u>
------------------	-----------

idem.

<u>Figure 38</u>	<u>51</u>
------------------	-----------

Diapositives^o38, 2014.

<u>Figure 39</u>	<u>54</u>
------------------	-----------

Diapositive n°39, 2014.

<u>Figure 40</u>	<u>55</u>
------------------	-----------

Diapositive n°40, 2014.

<u>Figure 41</u>	<u>56</u>
------------------	-----------

Affiche de l'exposition *The N.E. Thing Co. Environment*

N.E. Thing Co., 1969.

Collection de Alan Cravitz, Chicago.

<u>Figure 42</u>	<u>57</u>
------------------	-----------

idem. Détail.

Source pour le texte: Internet (adresses inconnues pour le moment)

<u>Figure 43</u>	<u>61</u>
------------------	-----------

Diapositive n°42, 2014.

<u>Figure 44</u>	<u>62</u>
------------------	-----------

Diapositive n°43, 2014.

<u>Figure 45</u>	<u>63</u>
------------------	-----------

Capture d'écran, 2014.

<u>Figure 46</u>	<u>65</u>
------------------	-----------

Diapositive n°46, 2014.

<u>Figure 47</u>	<u>66</u>
------------------	-----------

Diapositive n°47, 2014.

<u>Figure 48</u>	<u>67</u>
------------------	-----------

Photo provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

<u>Figure 49</u>	<u>68</u>
------------------	-----------

idem.

<u>Figure 50</u>	<u>69</u>
------------------	-----------

idem.

<u>Figure 51</u>	<u>70</u>
------------------	-----------

idem.

<u>Figure 52</u>	<u>71</u>
------------------	-----------

idem.

<u>Figure 53</u>	<u>72</u>
------------------	-----------

idem.

<u>Figure 54</u>	<u>73</u>
------------------	-----------

idem.

Figure 55 74

idem.

Figure 56 75

idem.

Figure 57 76

idem.

Figure 58 77

idem.

Figure 59 78

idem.

Figure 60 79

idem.

Figure 61 80

idem.

Figure 62 81

idem.

Figure 63 82

idem.

Figure 64 83

idem.

<u>Figure 65</u>	<u>84</u>
idem.	
<u>Figure 66</u>	<u>86</u>
Diapositive n°66, 2014.	
<u>Figure 67</u>	<u>87</u>
<i>Ficus elastica</i> . Impression sur bannière intérieur. 55,88 x 101,6 cm. 2014.	
<u>Figure 68</u>	<u>88</u>
Photo provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.	
Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.	
<u>Figure 69</u>	<u>69</u>
Fiche taxonomique du <i>Ficus elastica</i> , 2014.	
<u>Figure 70</u>	<u>90</u>
Diapositive n°70, 2014.	
Source pour le texte: Internet (adresses inconnues pour le moment)	
<u>Figure 71</u>	<u>92</u>
Capture d'image sur internet. 2014.	
Source: Internet (adresse inconnue pour le moment)	
<u>Figure 72</u>	<u>93</u>
Diapositive n°72, 2014.	

Figure 73 94

Schefflera actinophylla. Impression sur bannière intérieur. 55,88 x 101,6 cm. 2014.

Figure 74 95

Photo provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

Figure 75 96

Fiche taxonomique du *Schefflera actinophylla*, 2014.

Figure 76 97

Diapositive n°76, 2014.

Source pour le texte: Internet (adresses inconnues pour le moment)

Figure 77 99

Capture d'image sur internet. 2014.

Source: Internet (adresse inconnue pour le moment)

Figure 78 100

Diapositive n°78, 2014.

Figure 79 101

Monstera deliciosa, Impression sur bannière intérieur. 55,88 x 101,6 cm. 2014.

Figure 80 102

Photo provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

<u>Figure 81</u>	<u>103</u>
------------------	------------

Fiche taxonomique du *Monstera deliciosa*, 2014.

<u>Figure 82</u>	<u>104</u>
------------------	------------

Diapositive n°82, 2014.

Source pour le texte: Internet (adresses inconnues pour le moment)

<u>Figure 83</u>	<u>106</u>
------------------	------------

Capture d'image sur internet, 2014.

Source: Internet (adresse inconnue pour le moment)

<u>Figure 84</u>	<u>107</u>
------------------	------------

Diapositive n°84, 2014.

<u>Figure 85</u>	<u>108</u>
------------------	------------

Ficus benjamina, Impression sur bannière intérieur. 55,88 x 101,6 cm. 2014.

<u>Figure 86</u>	<u>109</u>
------------------	------------

Photo provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

<u>Figure 87</u>	<u>110</u>
------------------	------------

Fiche taxonomique du *Ficus benjamina*, 2014.

<u>Figure 88</u>	<u>111</u>
------------------	------------

Diapositive n°88, 2014.

Source pour le texte: Internet (adresses inconnues pour le moment)

Figure 89 **113**

Capture d'image sur internet, 2014.

Source: Internet (adresse inconnue pour le moment)

Figure 90 **114**

Diapositive n°90, 2014.

Figure 91 **115**

Dracaena marginata. Impression sur bannière intérieur. 55,88 x 101,6 cm. 2014.

Figure 92 **116**

Photos provenant du département des archives du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Crédit photographique: Musée des beaux-arts du Canada, 1969.

Figure 93 **117**

Fiche taxonomique du *Dracaena marginata*

Figure 94 **118**

Diapositive n°94, 2014

Source pour le texte: Internet (adresses inconnues pour le moment)

Figure 95 **120**

Capture d'image sur internet, 2014.

Source: Internet (adresse inconnue pour le moment)

Figure 96 **121**

Diapositive n°96, 2014.

Figure 97 123

Diapositiven°97, 2014.

Figure 98 124

Spécimen d'herbier - *Ficus benjamina*. Spécimen de plante monté sur papier sans acide. Réalisé à l'Herbier Marie-Victorin du Centre de la biodiversité de Montréal. 2014.

Figure 99 125

Spécimen d'herbier - *Monstera deliciosa*. Spécimen de plante monté sur papier sans acide. Réalisé à l'Herbier Marie-Victorin du Centre de la biodiversité de Montréal. 2014.

Figure 100 126

Spécimen d'herbier - *Schefflera actinophylla*. Spécimen de plante monté sur papier sans acide. Réalisé à l'Herbier Marie-Victorin du Centre de la biodiversité de Montréal. 2014.

Figure 101 127

Spécimen d'herbier - *Ficus elastica*. Spécimen de plante monté sur papier sans acide. Réalisé à l'Herbier Marie-Victorin du Centre de la biodiversité de Montréal. 2014.

Figure 102 128

Spécimen d'herbier - *Dracaena marginata*. Spécimen de plante monté sur papier sans acide. Réalisé à l'Herbier Marie-Victorin du Centre de la biodiversité de Montréal. 2014

RÉSUMÉ

Cette recherche vise à actualiser des pratiques et théories critiques en y ajoutant une dimension *biocritique*. À l'intérieur de cette recherche, j'ai tenté de démontrer comment l'interface de la plante de bureau s'est conceptualisée à travers mes différents projets artistiques. Ce projet a entre autres débuté par une recherche dans les archives du Musée des beaux-arts du Canada, concernant l'exposition *Environment* de la N.E. Thing Co., entreprise critique fondée par Iain et Ingrid Baxter en 1966, où je me suis questionnée sur la place des plantes de bureau dans cette exposition. J'ai par la suite travaillé avec un scientifique botaniste à l'identification de toutes les plantes de l'exposition. Cette prémisse vise à mettre en place un département des plantes de bureau qui est un des axes de mon projet de création final, celui de la reconstitution du département à partir d'une photo trouvée au département des archives du MBAC.

Mots-clés : plante de bureau, entreprise critique, critique institutionnelle, *biocritique*, *écopolitique*, performance, art conceptuel.

INTRODUCTION

[illegible]

Figure 1

Le récit de mon parcours débute avec une pièce que j'ai réalisée en 2007 et qui a en quelque sorte tracé les assises conceptuelles de tout le travail qui s'en suivrait. J'ai travaillé pendant plusieurs années au sein d'une importante institution muséale, à la boutique-cadeau du musée. Parallèlement à mon travail à titre de commis en magasin,

j'étais aussi étudiante au premier cycle en arts visuels et médiatiques. J'ai alors décidé de considérer mon lieu de travail comme un site potentiel pour commettre un geste artistique. L'élaboration de ce projet s'inscrivait dans le cadre d'un cours concernant les pratiques performatives.

PRODUIT	QTE	REG.	ES	TF	TP	MONTANT
183510	1	13.95	0%	0	0	13.95
POCHETTE ÉTROITE COUL. ASS BOONIES 550C						
183279	1	0.00	0%	0	N	0.00
JE SUIS DANS VOTRE SYSTEME						
Sous-total :						\$13.95
TPS R-119049526						\$.84
TVQ 1006004225TQ0						\$1.11
TOTAL :						\$15.90

Figure 2

La décision d'expérimenter à même mon lieu de travail était une solution à un problème que je rencontrais de façon récurrente depuis le début de mes études: puisque je passais beaucoup de temps au travail, le temps pour la création me manquait.

Mes tâches consistaient entre autres à m'occuper de la création des fiches de produits pour les nouvelles marchandises dans la base de données informatiques. Je devais informatiser chaque nouvelle commande en traitant les nouveaux produits, un à la fois.

Dans l'élaboration de mon geste d'artiste, j'ai utilisé ces compétences apprises pour le travail et j'en ai détourné les fonctions, afin de créer une action artistique critique. Comme je devais le faire à chaque fois pour les nouvelles marchandises reçues, j'ai créé six codes informatiques sans valeur dans la base de données de l'inventaire et je les ai ensuite insérés dans les factures des clients qui se présentaient à ma caisse. Ces codes ne référaient à aucune marchandise, mais plutôt à des énoncés critiques sur ma position d'artiste travaillant au sein d'une institution muséale, comme celle réalisée sur la photo où nous apercevons le code 183279 avec comme énoncé : « JE SUIS DANS VOTRE SYSTÈME ». Au total, onze insertions ont été réalisées durant cette journée du 16 décembre 2007.

Cette action, sans apparente conséquence puisque sans valeur monétaire associée dans la base de données, a pourtant donné lieu à une situation de confusion que j'ai dû par la suite justifier auprès de mes employeurs lorsqu'ils ont constaté que ces codes de produits ne référaient à aucune marchandise et n'avaient aucune date de réception inscrite dans leur fiche informatique. C'est un collègue de travail, au lendemain de mon action, qui remarqua d'abord la transaction non conforme après avoir examiné toutes les ventes de la journée précédente. Après avoir effectué quelques recherches et étant incapable d'attribuer ces descriptions de produits à aucune marchandise en magasin, il a cru bon informer les patrons afin de leur faire part de son incompréhension. Le jour suivant l'intervention, j'étais absente, mais une autre collègue de travail se chargea d'informer l'équipe qu'il s'agissait d'un projet artistique que j'avais décidé de réaliser. Le mystère était résolu, mais les doutes commencèrent à planer quant aux intentions cachées derrière mon geste. À mon retour le lendemain, j'ai été convoquée dans le bureau de mes supérieurs afin d'expliquer la nature de mes intentions. Puisque j'avais infiltré la base de données, mon geste s'apparentait plutôt à une action de piratage qu'une action artistique.

Au moment où j'expliquais la nature de mon geste à mes employeurs et mes collègues, je venais en quelque sorte de modifier le public traditionnel de l'art, celui que l'on retrouve généralement dans les milieux artistiques et qui comprend d'entrée de jeu la nature même de ce type d'intervention. L'espace de la boutique et ses acteurs, bien que situés à l'intérieur des murs de l'institution muséale, ne semblaient pas être réceptifs à ce type d'intervention. De plus, j'avais aussi changé le lieu de travail, à l'intérieur même du document de la facture, qui devenait le vecteur de communication entre les clients qui se présentaient à ma caisse et moi-même. Mes employeurs et mes collègues ne comprenaient pas la nature de ce geste et n'y voyaient pas de portée critique. Ce que j'avais voulu faire par la réalisation de cette action, c'était de tester les limites du système dans lequel je me situais, pour en faire apparaître les frontières, pour les rendre visibles et voir les nouveaux territoires possibles pour y agir ensuite.

Ce projet est sans aucun doute le plus important de tout mon parcours artistique jusqu'à présent puisqu'il est le plus engageant; il a défini la posture d'artiste que j'ai souhaité adopter par la suite dans ma pratique. Ce geste brut et incisif informe encore aujourd'hui plusieurs aspects de mon processus de travail. Je sais par ailleurs que ce type de geste artistique ne peut se produire souvent au cours d'une démarche. Le niveau de risque étant élevé, il doit être créé de façon impulsive et sans anticipation des conséquences¹.

¹ Lors de ma convocation dans les bureaux, mes supérieurs m'ont bien informé qu'ils auraient pu me congédier à la suite de l'intervention que j'avais réalisée. De mon côté, en ayant anticipé seulement les conséquences d'un point de vue artistique, qui m'apparaissaient comme étant plutôt positives, j'avais omis de penser aux conséquences liées à mon emploi au musée. Au cours des jours qui suivirent l'intervention, j'ai réalisé que ma condition économique aurait pu être fragilisée par la suite si j'avais été congédiée, et j'ai constaté à quel point j'étais dépendante de mon emploi. Je me devais de mieux évaluer les conséquences d'un tel type de geste à l'avenir.

En réalisant cette intervention, j'ai tracé le cadre conceptuel de ma pratique en m'inscrivant de façon intuitive dans la tradition de la *critique institutionnelle*² et des pratiques dites de *post-studio*³, sans même le savoir au moment où je posais l'action.

Depuis, le contexte, qu'il soit politique, historique ou économique, a toujours été pris en considération dans l'élaboration de mes projets : il est le point de départ de mes recherches.

² Concernant la critique institutionnelle, voir entre autres le travail des artistes Hans Haacke, Michael Asher, Daniel Buren et Marcel Broodthaers, que nous qualifions comme étant les fondateurs de ce type de pratique. Voir aussi le travail de l'artiste Andrea Fraser, oeuvrant depuis les années 80 et qui a grandement influencé ma propre démarche artistique. Fraser a écrit un essai fondamental en 2005 concernant le paradoxe de la critique institutionnelle *institutionnalisée*. L'essai, *From the Critique of Institutions to an Institution of the Critique*, a été publié dans le numéro 44 de la revue Artforum. Fraser s'inscrit dans ce cadre référentiel et cet axe de pensée où les artistes questionnent le site et son cadre idéologique afin de cerner les stratégies qui mettent en place les discours dominants. Fraser s'intéresse aux sites institutionnels exerçant un pouvoir sur l'art, en l'occurrence, le musée. Comme le mentionne l'historien et le critique d'art Benjamin Buchloh (1992) dans son essai sur la question de l'allégorie et l'appropriation dans l'art contemporain, c'est à partir de l'apparition de ces pratiques artistiques, « que des questions telles que la définition matérielle du travail, son site (aussi bien social et linguistique que physique) et, en fin de compte, son mode d'énonciation et le public auquel il s'adresse, devinrent essentielles. » (p.125). Dans la tradition des avant-gardes qui nous précède, les artistes ont toujours tenté de se révolter contre les institutions culturelles. Selon Fraser, et esquissant ainsi sa définition de la critique institutionnelle, nous faisons partie des institutions culturelles tel que le musée et nous devons les considérer comme des sites potentiels pour y développer notre réflexion critique. Et puisque nous sommes les institutions, l'oeuvre produite par l'artiste ne peut pas exister en dehors de celle-ci. C'est pourquoi, selon elle, cette idée de fracture ou scissure entre l'artiste et les institutions ne peut exister, contrairement aux précédentes revendications des avant-gardes.

³ Les pratiques dites de *post-studio* sont des pratiques artistiques qui sont poursuivies à l'extérieur du studio (tel que le *land art*), ce qui pourrait inclure la galerie et le musée, mais elles ne se limitent pas nécessairement à ces endroits.

Ce texte, une forme de synthèse de mes recherches depuis la réalisation de cette oeuvre, emploiera cette méthodologie, celle d'un récit de parcours, de mes différentes expériences et d'une description des projets que j'ai réalisés en relation avec les différents contextes dans lesquels je me suis retrouvée. Pour arriver à réfléchir, pour élaborer ma recherche et construire ma réflexion critique, j'ai décidé de créer une interface qui sera toujours au centre de chaque projet réalisé : la plante de bureau. En focalisant mes recherches sur la plante de bureau, je tente de créer une interface entre *nature* et *culture* et différents types de cadres institutionnels (bureau/galerie), les fonctions (travail/décoration) et les économies (entreprises/art) me permettant de construire ma réflexion critique. Les plantes de bureau m'interpellent puisqu'elles évoquent une forme de résidus naturels dans un espace de travail et sont souvent utilisées pour domestiquer des espaces institutionnels. En focalisant mes recherches sur l'objet de la plante, je peux aborder mon sujet de recherche de façon inusitée.

Je parlerai de cette *entreprise critique*⁴, fictive et conceptuelle que j'ai cofondée par la suite avec l'artiste Catherine Béliveau, que nous avons nommée *une firme*⁵, mais je parlerai surtout d'une plante en plastique grise. J'aborderai ensuite mes recherches dans les archives au Musée des beaux-arts du Canada au sujet d'un projet de 1969 de

⁴ Selon Rose Marie Barrientos (2011), membre de la plate-forme de recherche Art & Flux (www.art-flux.org), dans son essai *Les entreprises artistes en perspective*, « L'entreprise offre aux artistes un espace où articuler une réflexion sur le système économique. C'est sur cet espace que la pensée esthétique se rapproche de la pensée économique et que l'art se fait vecteur du réel économique. » (p.31)

⁵ Nous avons choisi un nom d'entreprise générique, une firme, puisque nous voulions évoquer la dimension ambiguë de son mandat et aussi le caractère générique de sa structure et des actions qu'elle allait poser.

la N.E. Thing Co., *Environement*⁶, où je me suis questionnée sur la place des plantes dans l'entreprise. Je parlerai de cette rencontre avec celui qui allait devenir mon collaborateur, François Lambert, un scientifique étudiant la botanique avec qui j'ai travaillé à l'identification de toutes les plantes de l'exposition de 1969. Finalement, je parlerai de mon projet final, celui de la création de ce département voué aux plantes de bureau, recherche qui semble avoir été abandonnée par les fondateurs de la N.E. Thing Co. et que je m'engage à réactiver. Je parlerai de tous ces aspects au moyen une présentation de type *PowerPoint*.

Afin de justifier l'utilisation de ce dispositif de présentation pour mon mémoire, je me réfère à un texte d'Edward Tufte, statisticien et artiste, professeur émérite au département de Science politique de l'université Yale. Tufte concentre ses recherches sur le design de l'information et la visualisation des données. En 2006, il écrit un essai important concernant les présentations *PowerPoint* et leur capacité à corrompre les faits évidents, dû à leur approche cognitive aliénante et au format de présentation.

"In corporate and government bureaucracies, the standard method for making a presentation is to talk about a list of points organized onto stylized slides projected up on the wall. For years, before computerized presentations, those giving a talk used transparencies for projected images. Now presenters use a slideware program, Microsoft PowerPoint, which turns billions and billions of presentation slides each years. » (Tufte, 2006, p.157)

⁶ *N.E. Thing Co. Environement*, exposition présentée du 4 juin au 6 juillet 1969, à la Galerie nationale du Canada à Ottawa. Pour une analyse théorique rigoureuse de cette exposition, voir le texte de David Tomas. Tomas. D. (2010). *The Dilemma of Categories and the Over-determination of a Business Practice: N. E. Thing Co. at the National Gallery of Canada, Ottawa, June 4 – July 6, 1969*. Dans V. Bonin (ed.) *Documentary Protocols*. Montréal: The Leonard & Bina Ellen Art Gallery, Concordia University, 2010. p. 271 - 252.

Ce mémoire, conceptualisé sous la forme d'une présentation *PowerPoint* en mode commentaires, informe sur la nature du processus de recherche. Puisque les présentations *PowerPoint* sont un mode de présentation privilégié en entreprise, je constate que cette forme de présentation fait aussi écho au contexte politique et économique de l'université qui se transforme graduellement en entreprise. Cette confusion apparente des espaces de travail et de recherche au sein de l'université a fait émerger chez moi un désir de travailler en équation avec cette problématique. C'est pourquoi je propose cette forme de structure incertaine dans le cadre de la rédaction de mon mémoire, une sorte d'effet symptomatique de cette situation que je n'arrive pas encore à résoudre. L'idée de confusion étant au centre de mes recherches, je poursuis ma réflexion en lui offrant ce cadre conceptuel. Je la mets en contexte dans la structure de mon mémoire.

Les présentations PowerPoint sont un mode d'apprentissage et de présentation aliénant, mais paradoxalement, un espace conceptuel d'écriture qui peut laisser beaucoup d'espace à l'image. De plus, la forme de présentation en mode commentaires, laissant apparaître les notes du présentateur qui ne sont pas visibles lors de la projection de la présentation, est à mon avis une trace privilégiée de toutes les performances-conférences que j'ai données concernant les plantes de bureau⁷. Cette trace laissée à l'intérieur du document *PowerPoint* cadre bien cette relation entre l'image et le texte, et ce type de document évoque qu'il est toujours accompagné d'une présentation orale.

⁷ Depuis maintenant environ 1 an, j'explore à travers ma pratique le mode de la conférence, que nous pouvons nommer performance-conférence ou conférence performative. Cet espace conceptuel de la conférence performative est celui que j'exploite de plus en plus dans l'élaboration de ma pratique performative; il est la forme la plus appropriée pour accompagner mon processus créatif. Il prend en considération à la fois mon rôle d'artiste et celui d'une étudiante dans une université.

« With little information per slide, many many slides are needed. Audiences endure a relentless sequentiality, one damn slide after the other. Information stacked in time makes it difficult to understand context and evaluate relationships. » (Tufte, 2006, p.158-159)

« But formats, sequencing, and cognitive approach should be decided by the character of the content and what is to be explained, not by the limitations of the presentation technology. » (p.160)

Comme le mentionne Tufte dans son essai, les choix de format, de la séquence et de l'approche cognitive doivent être dictés par le caractère du contenu et le message véhiculé. Ce sera le défi, tenter d'accorder le texte avec l'image, tout en focalisant sur la pratique performative que ceux-ci sous-tendent. Ce texte doit être considéré comme une oeuvre autonome dans sa forme et dans son contenu, comme le récit d'une artiste évoluant à l'intérieur des murs d'une université.

CHAPITRE I

UNE FIRME



Figure 3

En 2008, à la suite du projet artistique réalisé au musée, j'ai cofondé avec l'artiste Catherine Béliveau une entreprise critique et conceptuelle que nous avons nommée *une firme*. En utilisant la structure conceptuelle d'une entreprise, j'ai voulu créer une plate-forme qui allait être capable de supporter le type d'actions que j'avais préalablement réalisées avec le projet des factures. En effet, en constatant l'immense incompréhension et la confusion vécues par mes employeurs et mes collègues, j'ai pensé que je devais créer cet espace de travail qui pouvait faire la promotion de ce nouveau terrain d'action hybride que je venais de révéler au sein de l'institution muséale.

Il y avait une autre raison. Lorsque je travaillais au musée, je devais sans cesse faire face à avec une forme de confusion, c'est-à-dire une confusion idéologique et méthodologique entre le monde de l'entreprise et le monde du musée au sein du même espace architectural. Cette entreprise, *une firme*, était un espace de réflexion idéal où il m'était possible de réfléchir et conceptualiser les différentes problématiques que j'avais pu observer lors de mon passage au musée. L'entreprise *une firme* s'intéressait au caractère des lieux et avec des propositions d'aménagement, allait présenter des environnements modélisés obtenus à partir de la superposition de deux lieux choisis afin d'en révéler certains discours ambigus sous-jacents.

Nous avons créé une entreprise à la fin de nos études universitaires. C'était comme si, d'entrée de jeu, en ce qui me concerne du moins, j'avais l'intuition que l'un des enjeux majeurs de la pratique artistique était celui d'être gestionnaire de sa carrière. Il s'agissait surtout de mes premiers balbutiements avec ce que nous pouvons nommer une forme de critique institutionnelle, c'est-à-dire un intérêt critique pour l'étude des conditions même de production de la pratique artistique et des espaces qui en font la promotion.

Être attentive aux structures de pouvoir qui régissent le discours en art.

C'était, dans mon cas, un désir ou une volonté d'être sensible à l'architecture du discours qui supporte l'art et à laquelle les artistes doivent aussi répondre s'ils veulent être supportés dans leur travail. J'étais sensible au contexte dans lequel je me trouvais et j'ai décidé de travailler à partir de ces intuitions.

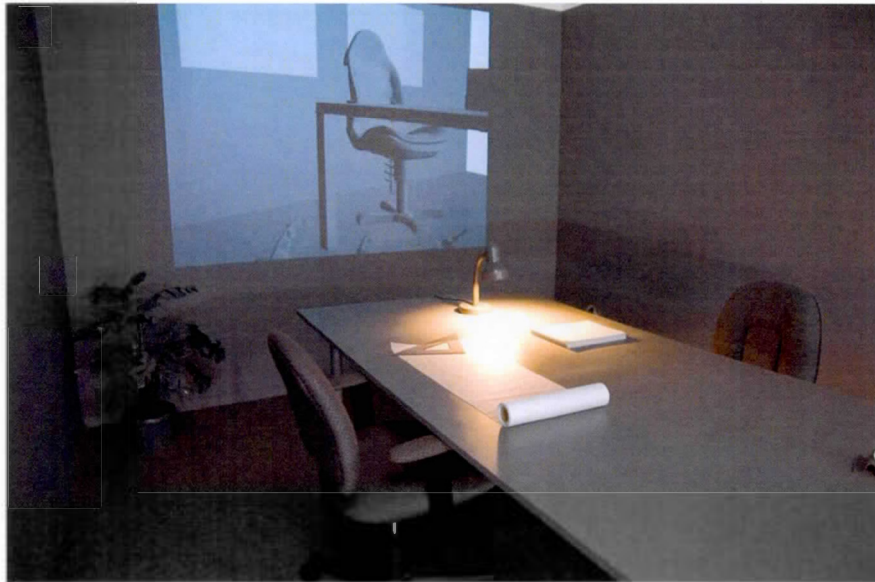


Figure 4

Nous avons installé notre premier bureau dans un espace de diffusion artistique. Le principe défendu par *une firme* était celui de la fusion/confusion.

Nous avons superposé deux espaces de travail pour révéler les conditions de production, pour rendre la frontière floue entre le statut de l'artiste et celui du travailleur.



Figure 5

Des conférences-discussions à l'intérieur de l'installation du bureau étaient proposées aux visiteurs afin d'expliquer le mandat de l'entreprise. Le public était invité à prendre place autour de la table de conférence afin d'entendre ce que l'entreprise proposait comme solutions d'aménagement.

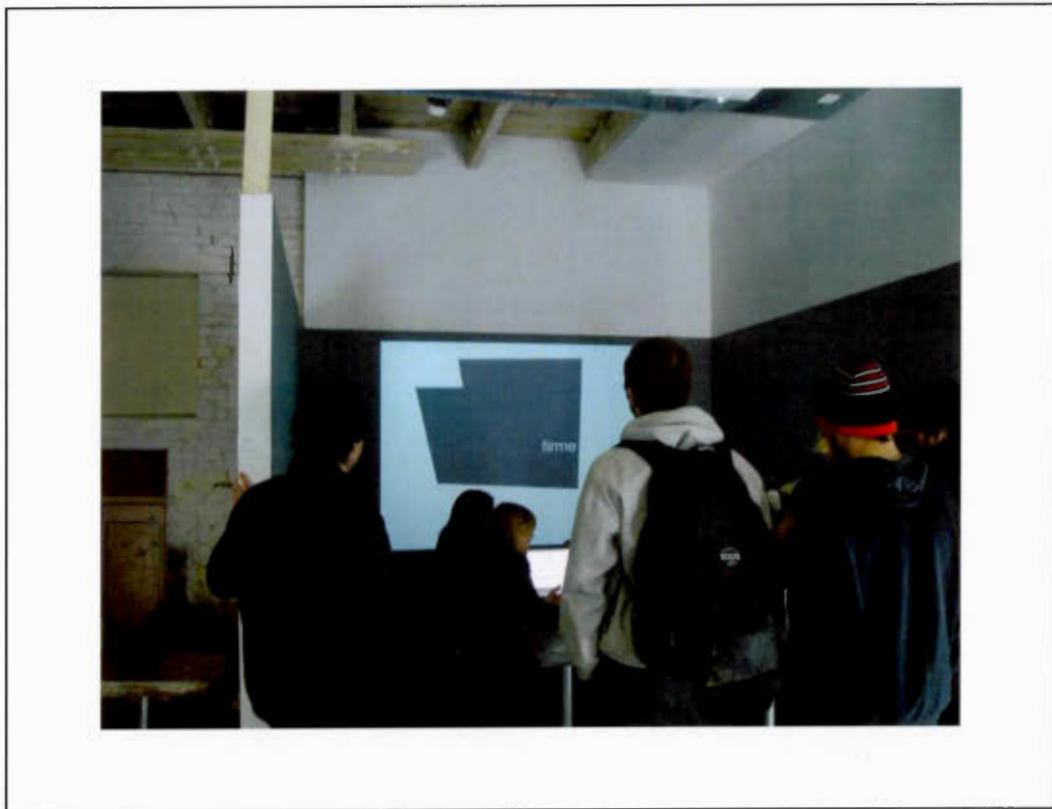


Figure 6

Tout était gris dans ce bureau, en référence au gris par défaut présent dans les logiciels de modélisation 3D que nous utilisons pour créer nos aménagements. En effet, cette couleur grise faisait référence à ces espaces de possibilités que nous pouvions modéliser. En reproduisant la couleur grise par défaut au sein même de l'espace physique du bureau, nous voulions évoquer cette notion de virtualité comprise dans ces espaces conceptuels. Comme si tout était possible à l'intérieur de ce bureau, dû à cet aller-retour entre espaces numériques et espaces physiques.

Nous avons créé une forme de bureau générique.

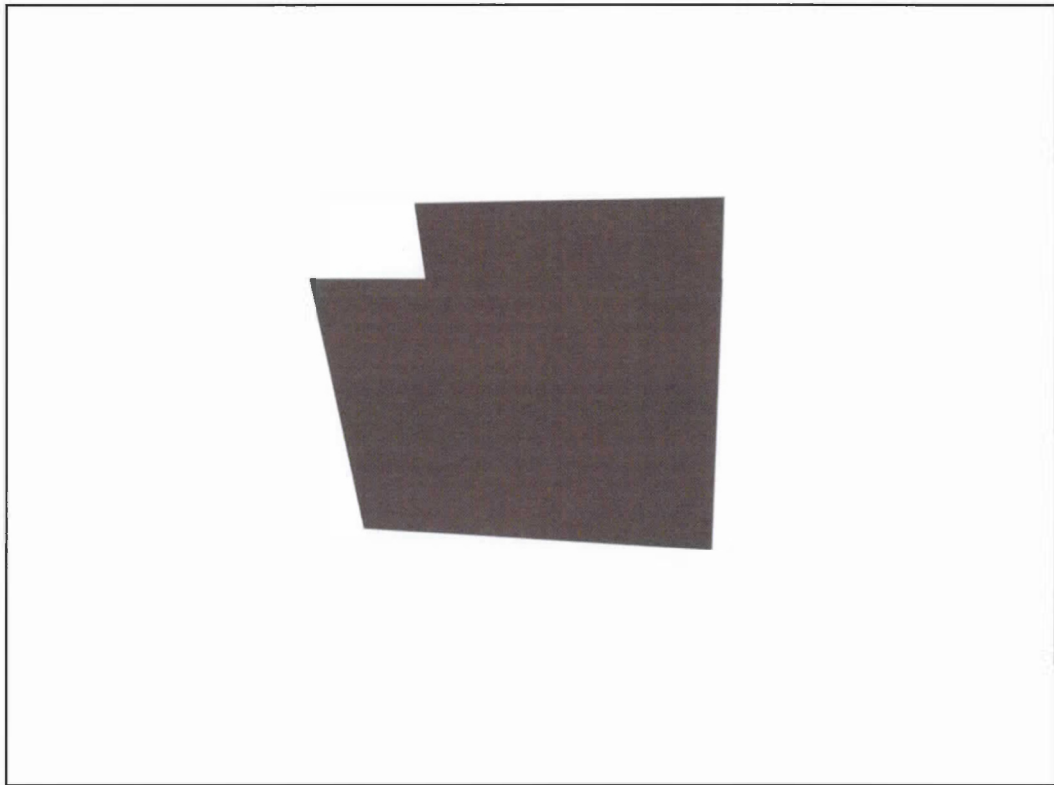


Figure 7

Logo de l'entreprise

+

Carte d'affaires

Logo obtenu à partir de la vidéo de l'espace modélisé, où l'espace de bureau pivotant sur lui-même vient créer le logo.

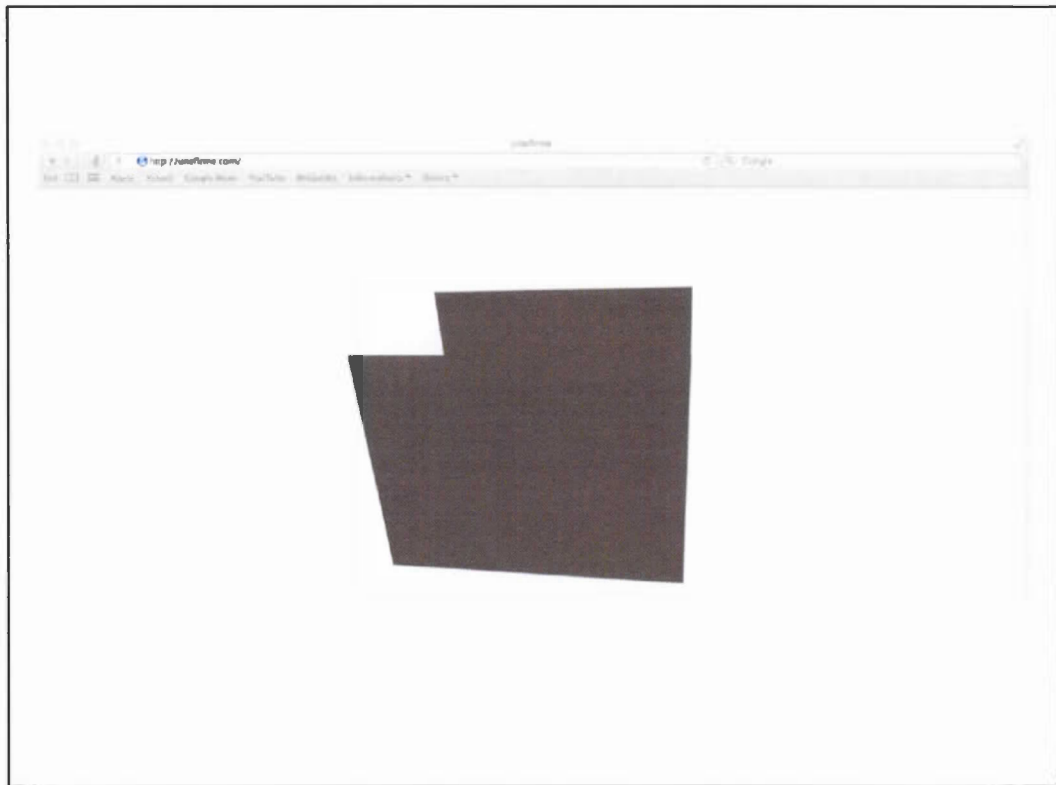


Figure 8

Simultanément à la création de l'entreprise en 2008, nous avons créé un logo et une carte professionnelle informant de l'adresse du site Web de l'entreprise. Sur celui-ci, nous avons décidé de rendre visibles très peu d'informations afin de détourner le sens même d'un site Web corporatif. Sur sa page d'accueil, seulement un logo apparaissait. Nous voulions ainsi rendre la frontière floue entre l'intervention artistique et le site Web d'une entreprise réelle.

Il est en ligne depuis 2008 et informe de cette façon les personnes intéressées par le projet. Il devient un projet en soi puisqu'il soulève des questions au sujet de la fonction de ce type d'outil.

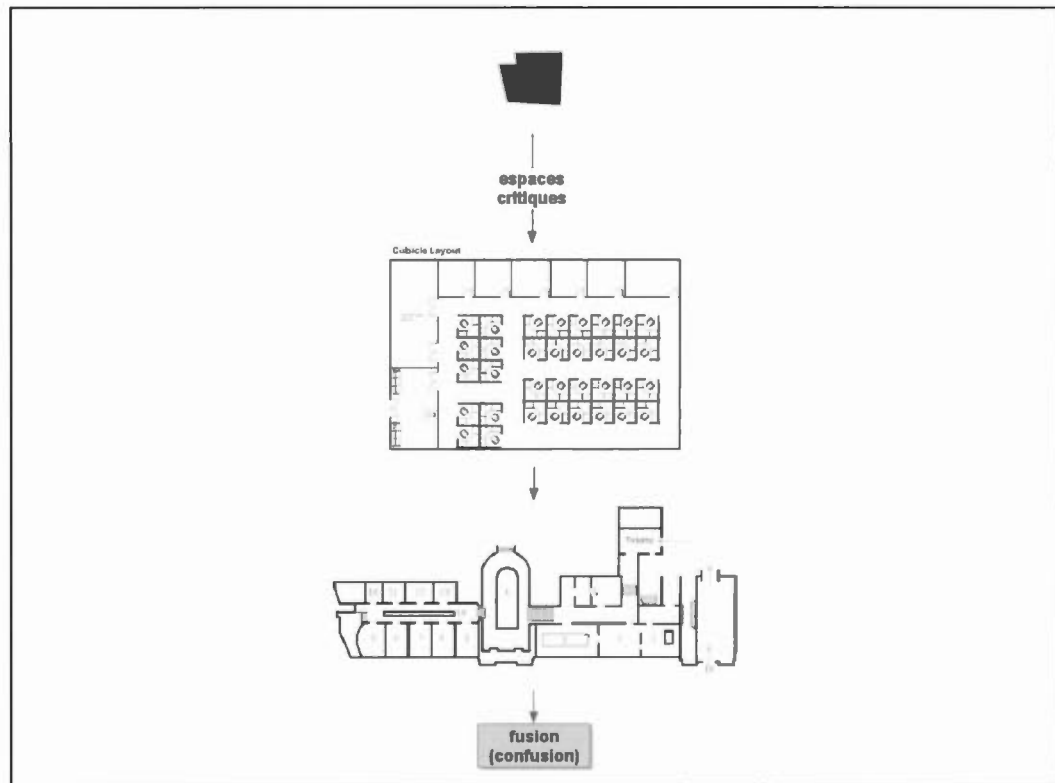


Figure 9

Méthodologie de travail pour générer des aménagements à partir de l'idée de la fusion/confusion soutenue par l'entreprise *une firme*.

L'entreprise optait pour des méthodologies de travail et des stratégies de présentation proches de celles du domaine de l'architecture afin d'expliquer et d'illustrer son mandat au public. Notre stratégie était la suivante : selon les lieux étudiés, nous choissions des plans génériques référant à ceux-ci. Par exemple, durant notre première intervention en galerie en 2008, nous nous sommes intéressées à la confusion résultant de l'entreprise cachée derrière l'institution muséale.

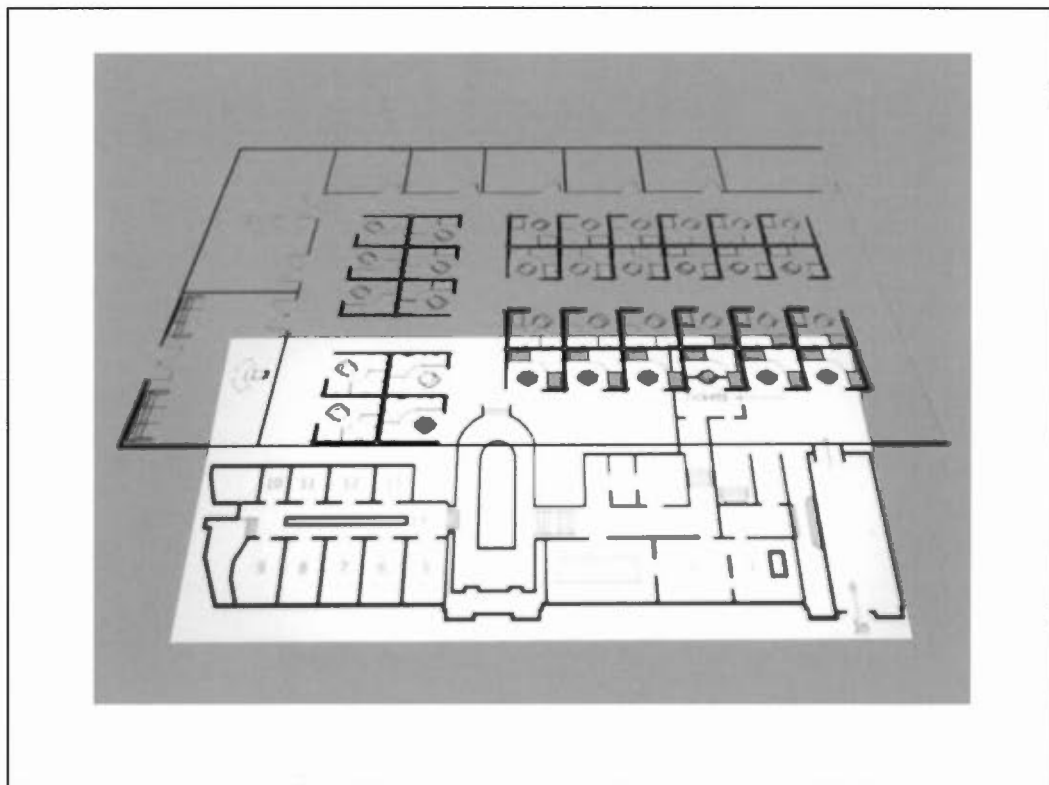


Figure 10

À partir de ce constat, nous avons créé des nouveaux plans d'aménagement obtenus à partir de la superposition d'un plan de bureau et d'un plan de musée génériques. En superposant ces deux plans, nous obtenions ainsi un nouvel aménagement confus, difficile à saisir. Par ailleurs, au moyen des logiciels de modélisation 3D, il devenait possible de les visualiser et de conceptuellement se faire une idée des lieux. Ce nouvel aménagement mettait en lumière la dimension critique de notre démarche, celle de la confusion idéologique observée au sein de l'institution muséale.

Ces nouveaux espaces critiques modélisés constituaient les solutions que nous propositions pour répondre à la problématique soulevée.

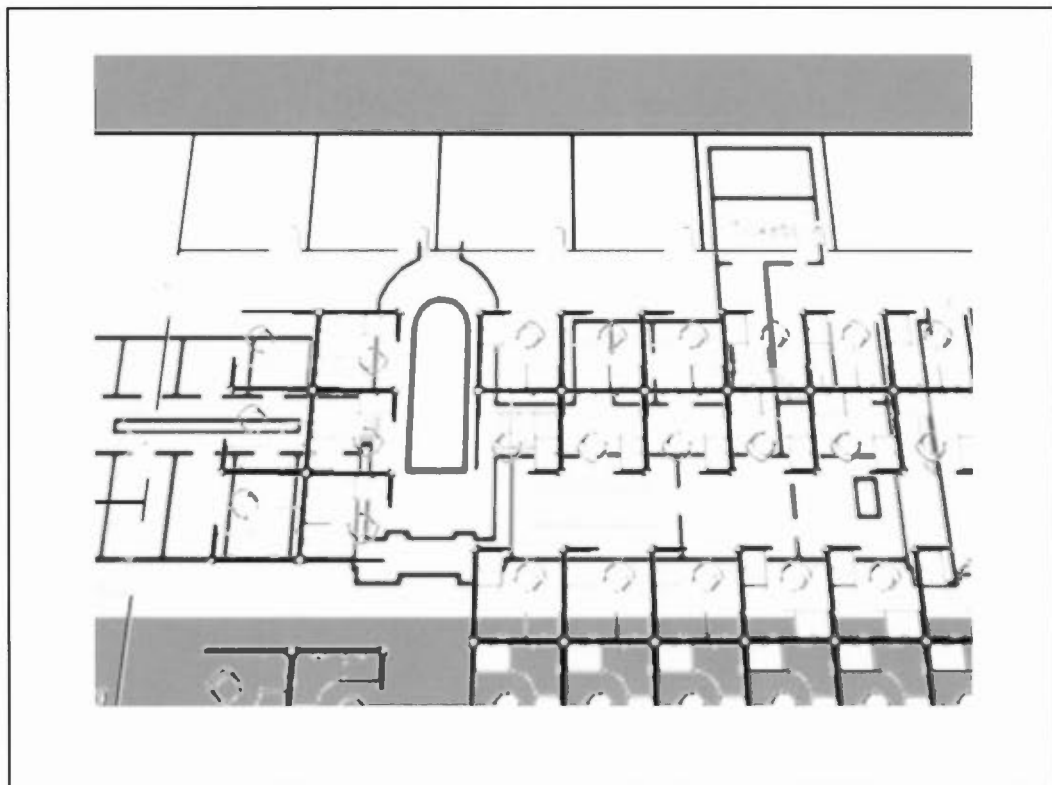


Figure 11

Voici le principe de la fusion/confusion démontré lorsque les plans d'aménagements sont superposés.

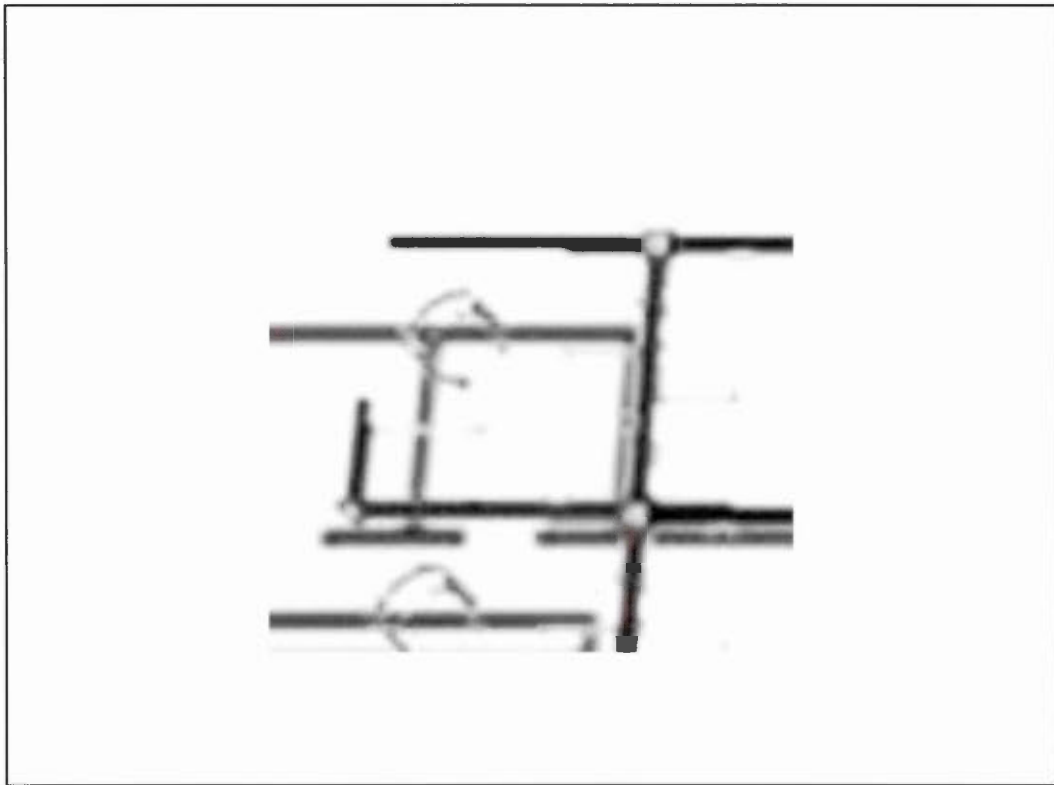


Figure 12

Voici un détail, une vue rapprochée du plan d'aménagement de la première proposition.

Lorsque les espaces représentés par les plans se superposent pour n'en former qu'un seul, quelques problèmes peuvent survenir concernant l'aménagement de l'espace. Comme vous pouvez le voir, certains murs semblent vouloir s'imbriquer dans les autres. Un problème se pose aussi concernant le mobilier.

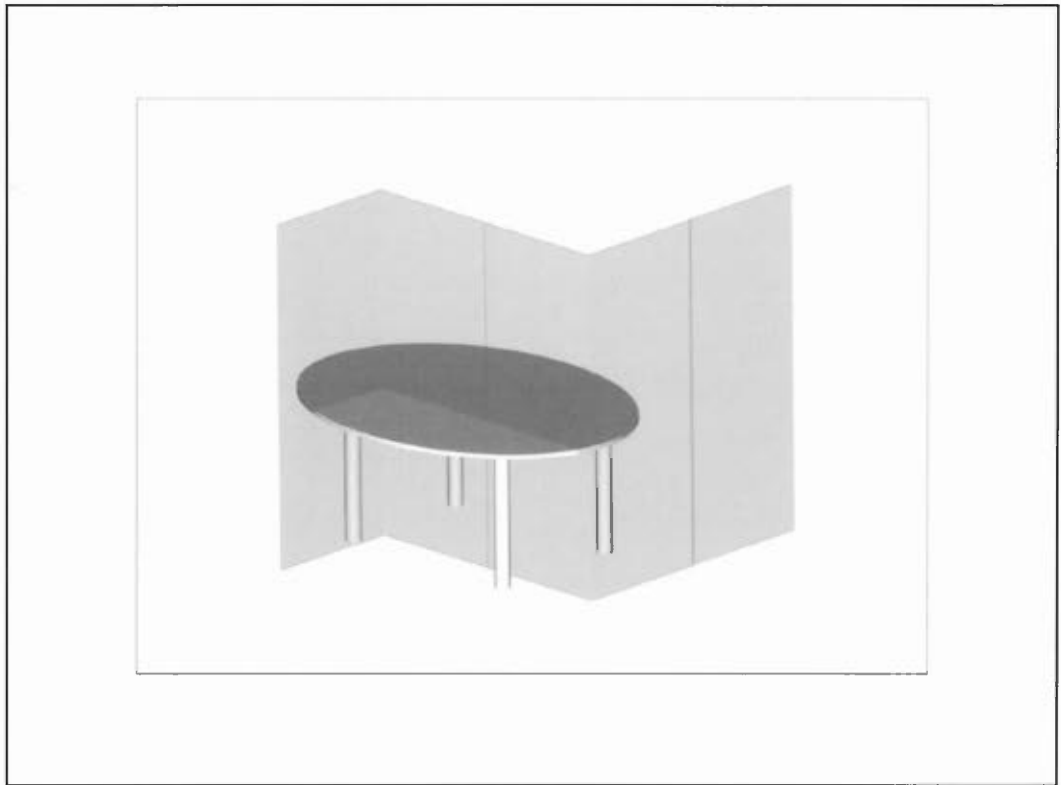


Figure 13

Voici un type de mobilier proposé pour répondre à ce problème potentiel.

Une table et un mur, où plutôt, une table dans un mur.

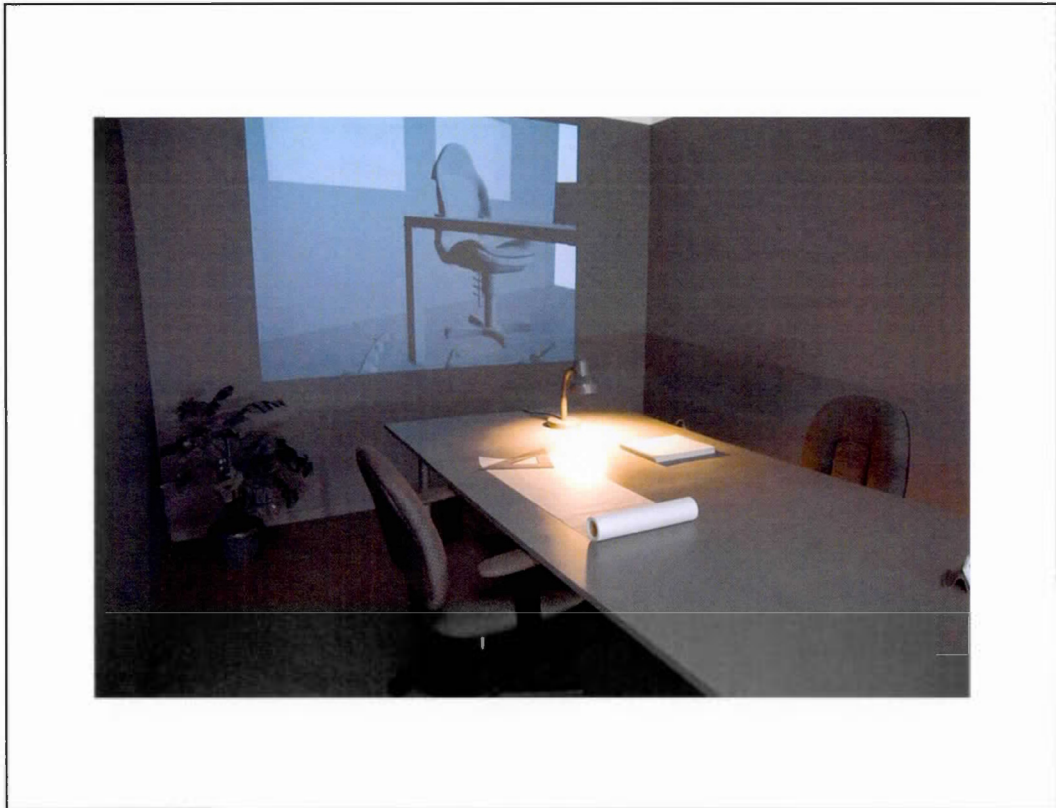


Figure 14

Qu'est-ce que nous voyons dans cet espace de bureau?

Des objets spécifiques étaient disposés à l'intérieur de l'espace de bureau, dont une table de conférence et des chaises, du papier d'architecture référant aux stratégies d'aménagement, des feuilles pour prendre des notes... Une projection vidéo donnait à voir ce même espace de bureau, mais modélisé. Cet vidéo agissait à titre de vidéo promotionnelle corporative, puisque nous voulions que l'espace de bureau soit autonome même lorsque nous n'y étions pas. *Et une plante en plastique.*



Figure 15

Grise. Comme je l'ai mentionné, chaque objet disposé dans le bureau avait une fonction critique précise. La plante de bureau en plastique était un objet révélant un caractère étrange et intrigant auquel j'ai décidé de m'intéresser davantage par la suite. *Et une plante... surtout une plante.*

J'ai toujours ressenti un malaise étrange lorsque je me déplaçais dans des espaces institutionnels et que j'observais des plantes de bureau. C'est peut-être à cause de cette idée de nature dans un espace construit. C'est peut-être à cause de cette idée étrange de nature artificielle... lorsqu'il est question de plantes en plastique.

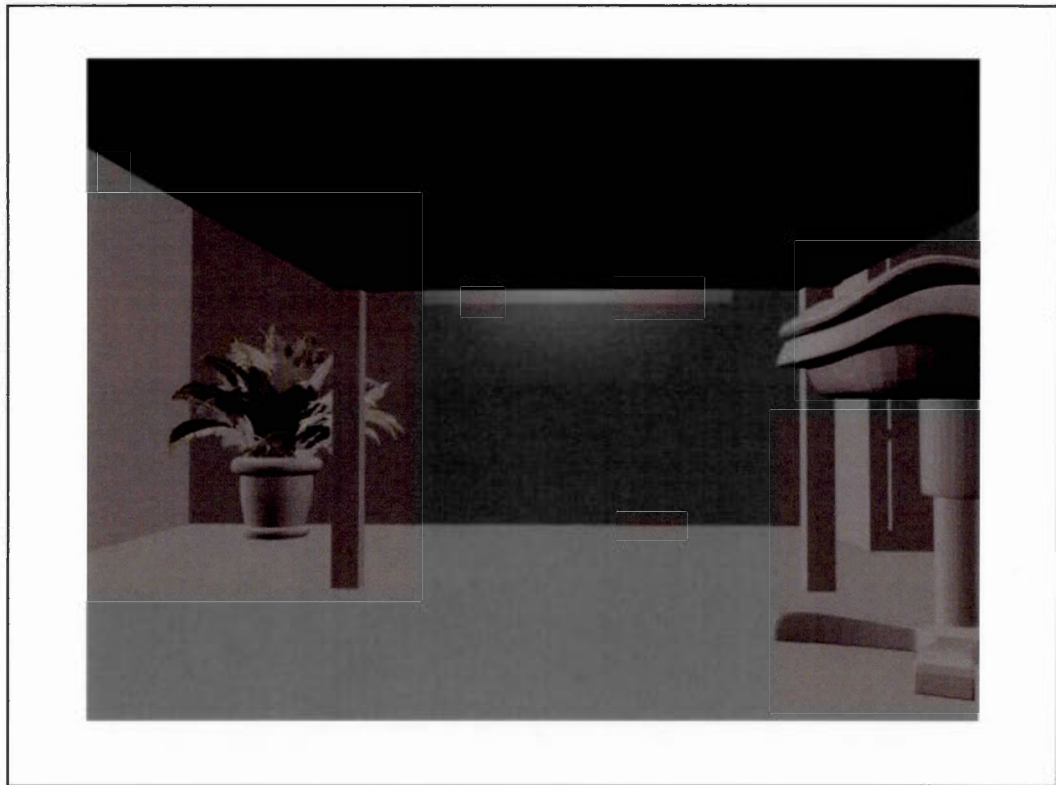


Figure 16

Point de vue sous la table.

Point de vue privilégié dans l'espace.

Se cacher pour observer.

CHAPITRE II

PLANTES POUR LE BUREAU

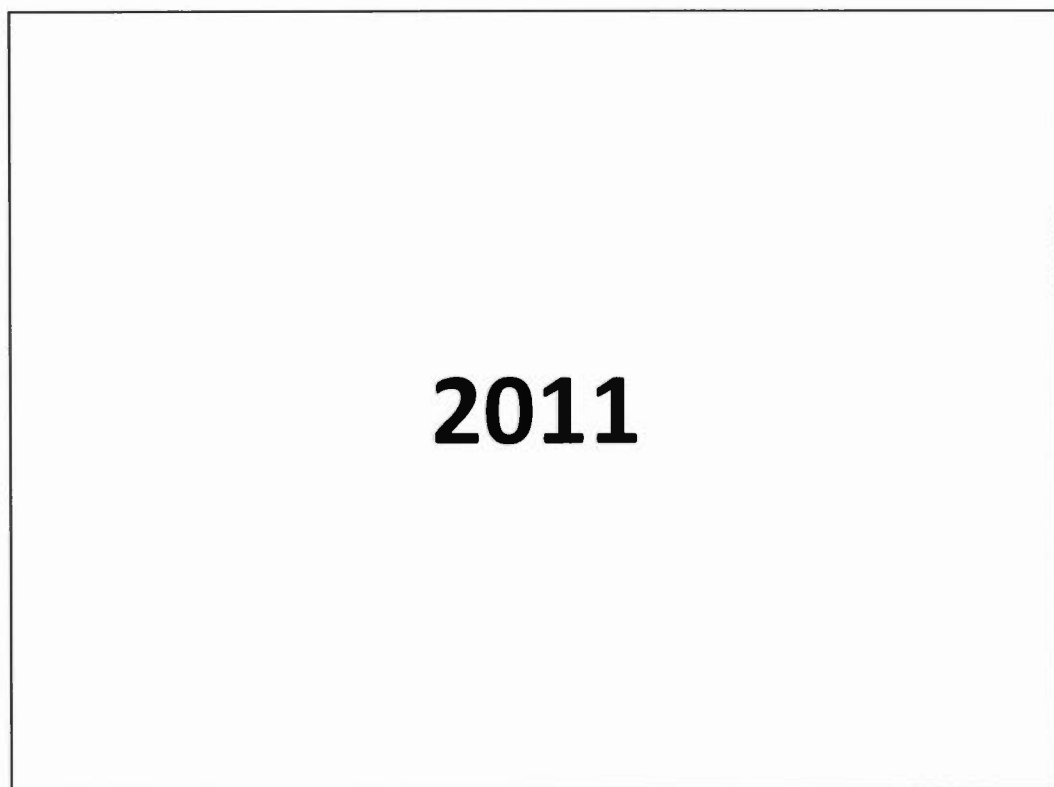


Figure 17

2011



Figure 18

PLANTES #00FF00 #00FFFF #FF00FF (3 plantes artificielles et peinture acrylique) Tout récemment, en 2011, nous avons décidé de reprendre l'objet de la plante de plastique présent dans l'espace de travail d'*une firme*. Nous avons créé une série de plantes en plastique miniatures arborant les couleurs par défaut de l'interface de travail Microsoft Office. Ce choix esthétique visait à créer une cohérence entre l'objet décoratif et l'environnement de travail dans lequel il allait être inséré. Par la réalisation de ce projet, *une firme* avait l'occasion de réfléchir l'objet de la plante de bureau pour la première fois depuis la première installation de 2008. Nous avons, d'une certaine manière, isolé l'objet de la plante présente dans le bureau générique créé en 2008 afin de le questionner... et de lui donner un statut d'objet d'art autonome.



Figure 19

C'est à ce moment que l'idée d'un département des plantes a commencé à émerger dans ma tête...

Pourquoi ne pas s'y intéresser concrètement?

Pourquoi ne pas commencer à réfléchir ce que serait un département de plantes de bureau au sein d'une entreprise?

CHAPITRE III

N.E. THING CO.



N.E. Thing Co.

1966-1978

Figure 20

N.E. Thing Co. - 1966-1978

Au cours de mes recherches, je suis retournée à la source du concept de l'entreprise critique en art et j'ai entamé des recherches au sujet de la N.E. Thing Co.

Cette entreprise serait l'une des premières entreprises critiques créées par deux artistes conceptuels ayant principalement œuvré au Canada, Ingrid et Iain Baxter.

N.E. Thing Co. 1966-1978

- i. produire de l'« information sensible »;
- ii. fournir des services de consultation et d'évaluation, dans le respect de choses;
- iii. produire, fabriquer, importer, exporter, acheter, vendre et s'occuper de toutes les façons de choses de toutes sortes.

Figure 21

L'entreprise a été portée au registre des *Compagnies de Colombie-Britannique* en 1969. Sur le document d'enregistrement légal, nous pouvions y lire :

(lire l'information sur la diapositive)

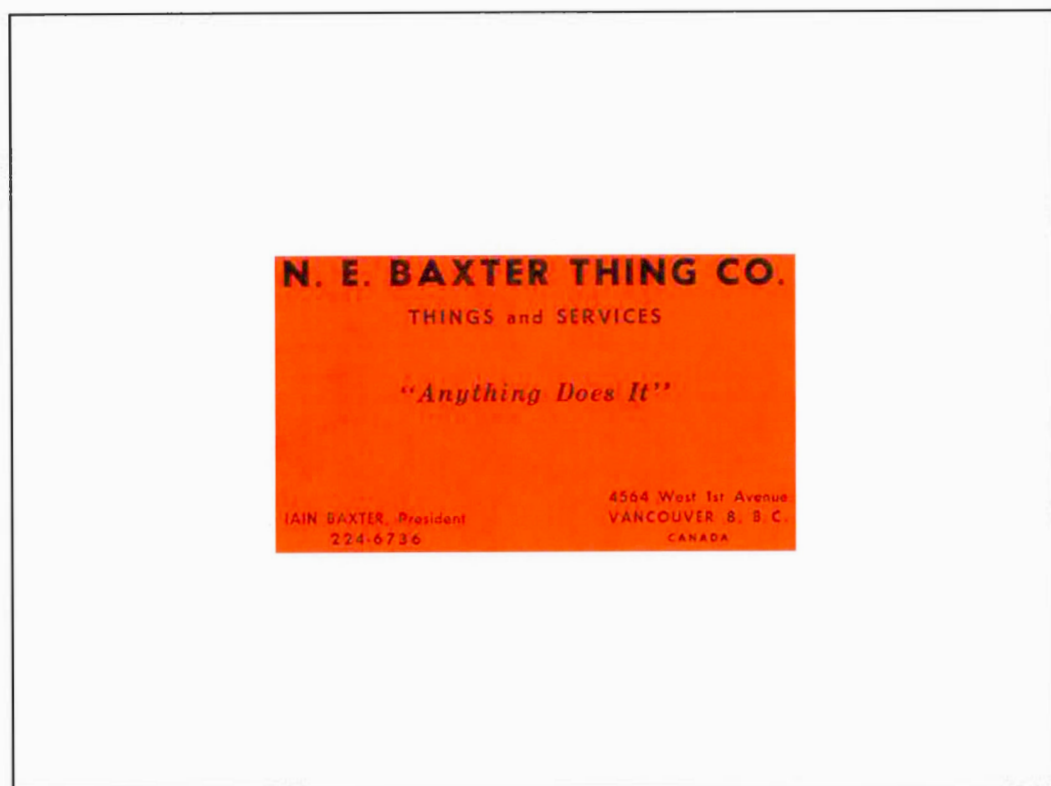


Figure 22

Première carte professionnelle. Vers 1966.

N.E. Baxter Thing Co.

Things and services.

Anything Does It.



Figure 23

Certificat ACT

Pour : *Aesthetic claimed thing*

Ce sont des certificats que les artistes décernaient aux choses qu'ils jugeaient esthétiques, selon les critères de la N.E. Thing Co.



Musée des beaux-arts du Canada **1969**

Figure 24

Je me suis plus particulièrement intéressée à un projet réalisé en 1969, à la Galerie Nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada).

En 1969, les artistes ont organisé une étrange exposition qui allait en quelque sorte changer le cours de l'histoire... (Insister sur cette phrase)



Figure 25

Pour cette exposition, les artistes ont transformé le rez-de-chaussée de la galerie en environnement corporatif, avec un bureau de président et différents départements. Des murs lambrissés de chêne, tels que dessinés sur le plan de l'étage qui servit d'affiche pour l'exposition, venaient transformer l'espace et littéralement changer la vocation initiale du musée.

(Sur cette photo apparaît l'ancien immeuble qui abritait la Galerie Nationale du Canada au moment de l'exposition de 1969).

Voici comment la N.E. Thing Co. fonctionne:

- Le département de Recherche
- Le département de Chose (Thing)
- Le département de Comptabilité
- Le département ACT
- Le département ART
- Le département de Photographie
- Le département d'Impression
- Le département COP (copie et plagiat)
- Le département du Film
- Le département du Projet
- Le département de Consultation

Figure 26

Pour comprendre un peu mieux la logique de cette entreprise et quels étaient les départements qu'ils avaient installés à la Galerie Nationale, voici la liste...

Nous pouvions y trouver :

(Lire l'information sur la diapositive)

Il manquait un département des plantes de bureau.

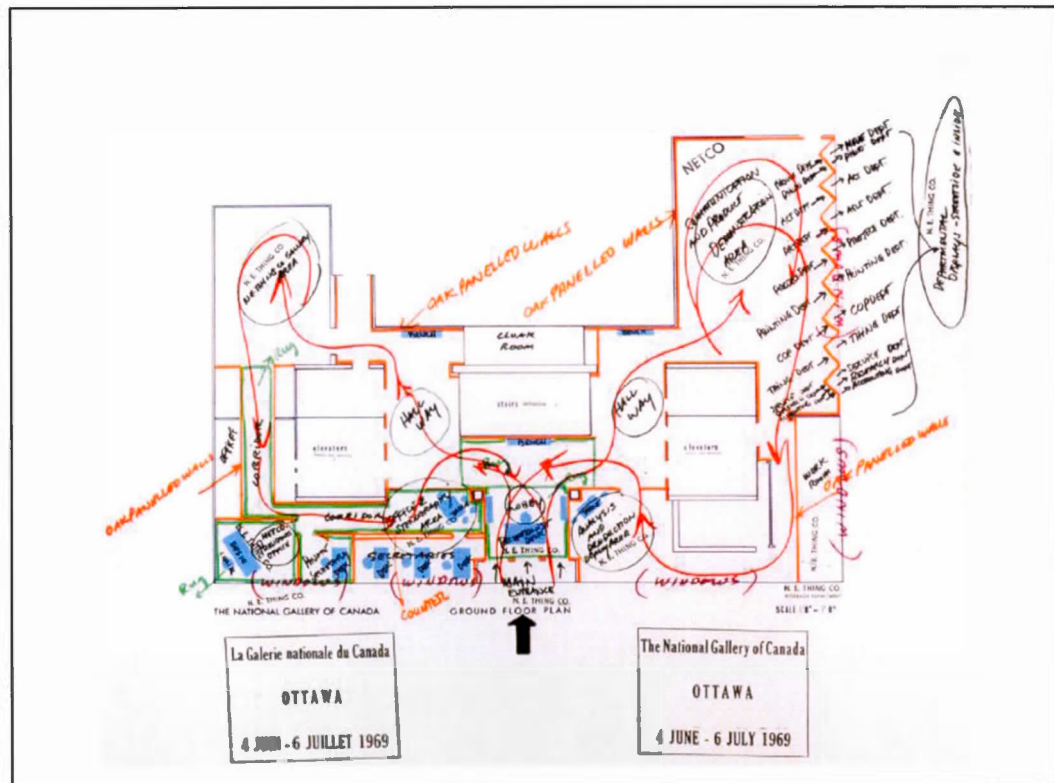


Figure 27

L'affiche de l'exposition de 1969.

J'ai voulu voir cette mystérieuse affiche et je savais qu'elle était présentée à l'intérieur d'une exposition au Brooklyn Museum. Je me suis donc rendue à Brooklyn au mois de janvier 2013 pour visiter cette exposition organisée par Vincent Bonin et Catherine Morris.

J'ai cherché dans le document un espace non investi par la N.E. Thing Co. en 1969 et j'ai ajouté un département à l'entreprise, un département des plantes de bureau. Ceci

allait être également le point de départ de mon projet de recherche. En ajoutant le département des plantes de bureau, je mettais en place une stratégie qui visait à m'infiltrer de façon conceptuelle à l'intérieur du projet afin d'en saisir la logique, la structure et le fonctionnement.

Qu'est-ce que nous pouvons y observer?

Il constitue le plan d'origine de la galerie sur lequel les artistes ont transformé l'espace initial au moyen de traits colorés. Ceux-ci indiquent le nouvel aménagement de l'espace pour installer les différents départements de la N.E. Thing Co.

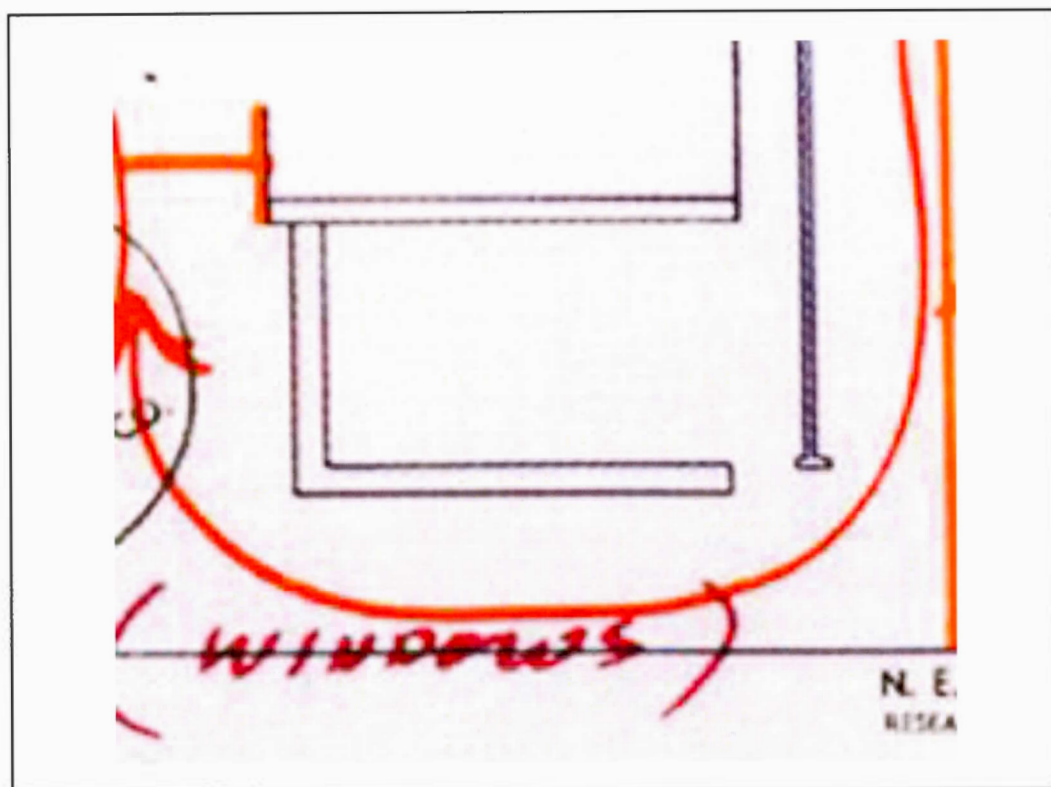


Figure 28

J'ai choisi de travailler ici.

Oui, ici.

Tout près des ascenseurs, entre les salles de travail et ce qui me semble être la zone d'analyse et de production.

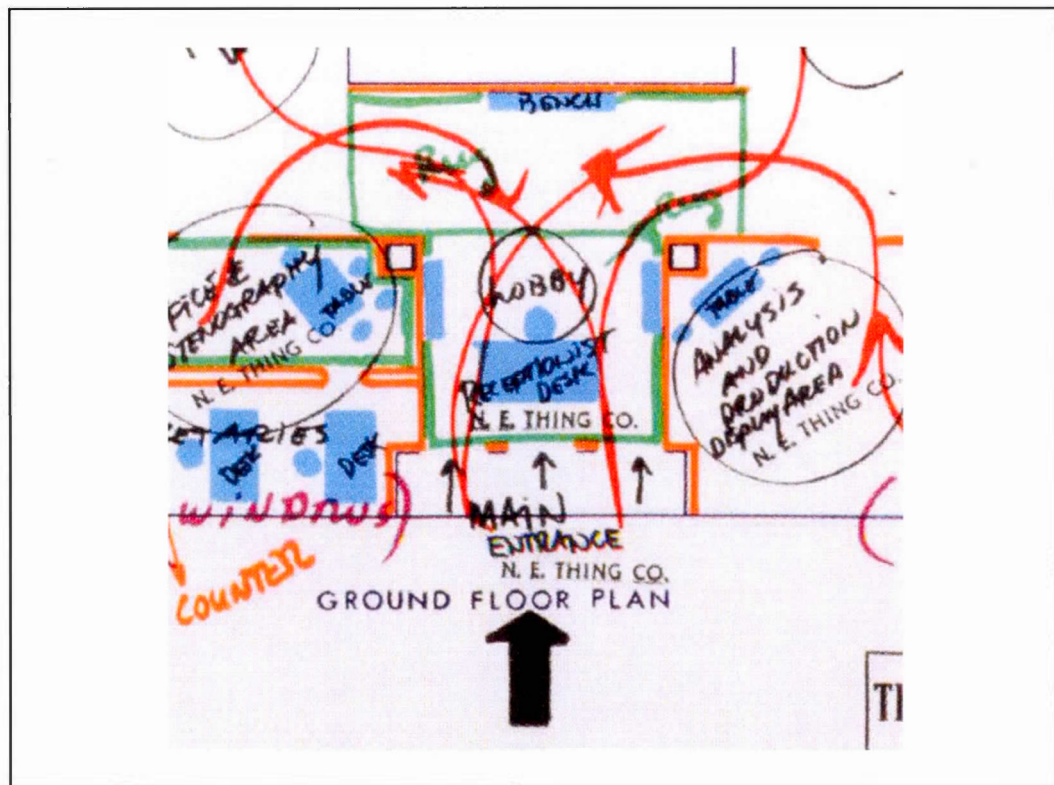


Figure 29

À la suite de ma visite au Brooklyn Museum, je me suis rendue quelques semaines plus tard au département des archives de l'actuel Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa. Je voulais mieux comprendre ce projet et commencer à visualiser ce à quoi pourrait ressembler mon département des plantes de bureau, comment il pourrait prendre forme.

J'ai voulu consulter tous les documents et les photos qui documentaient ce projet d'exposition.



Figure 30

Les archives.

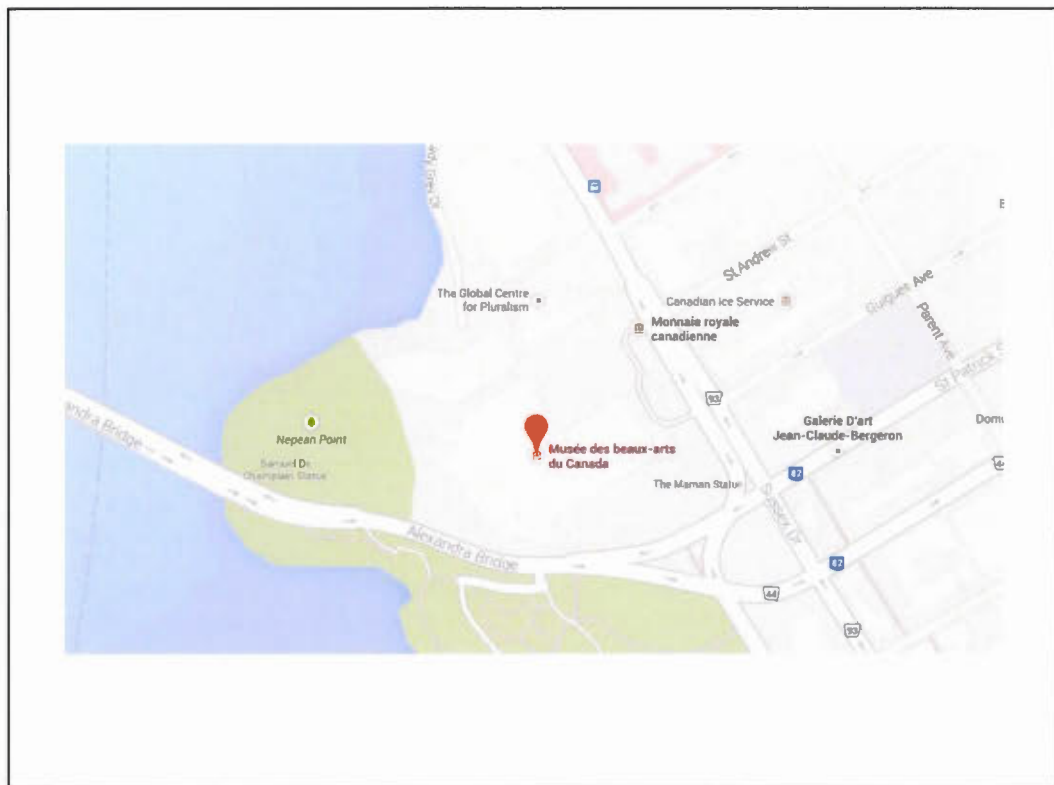


Figure 31

En fait, je me suis rendue au Musée à Ottawa avec une seule question en tête...



**Est-ce qu'il y avait des plantes à
l'intérieur de l'exposition de 1969?**

Figure 32

(Lire l'information sur la diapositive)

Oui, avec cette question. En fait, j'ai cherché dans les archives toutes les photos sur lesquelles nous pouvions apercevoir des plantes.

Oui, parce que je me disais qu'il y avait déjà sans doute des plantes dans le projet de la N.E. Thing Co. et de plus, qu'il y avait sans doute déjà des plantes à la Galerie Nationale avant même que la N.E. Thing Co. y installe ses départements.



Figure 33

J'ai cherché et j'ai trouvé des documents très précieux. J'ai trouvé plus d'une cinquantaine de photos.

Ce que vous voyez, ce sont les photos documentant le montage de l'installation de l'exposition de la N.E. Things Co., au moment où le glissement vers la structure de l'entreprise était à l'œuvre à l'intérieur de l'espace du musée.

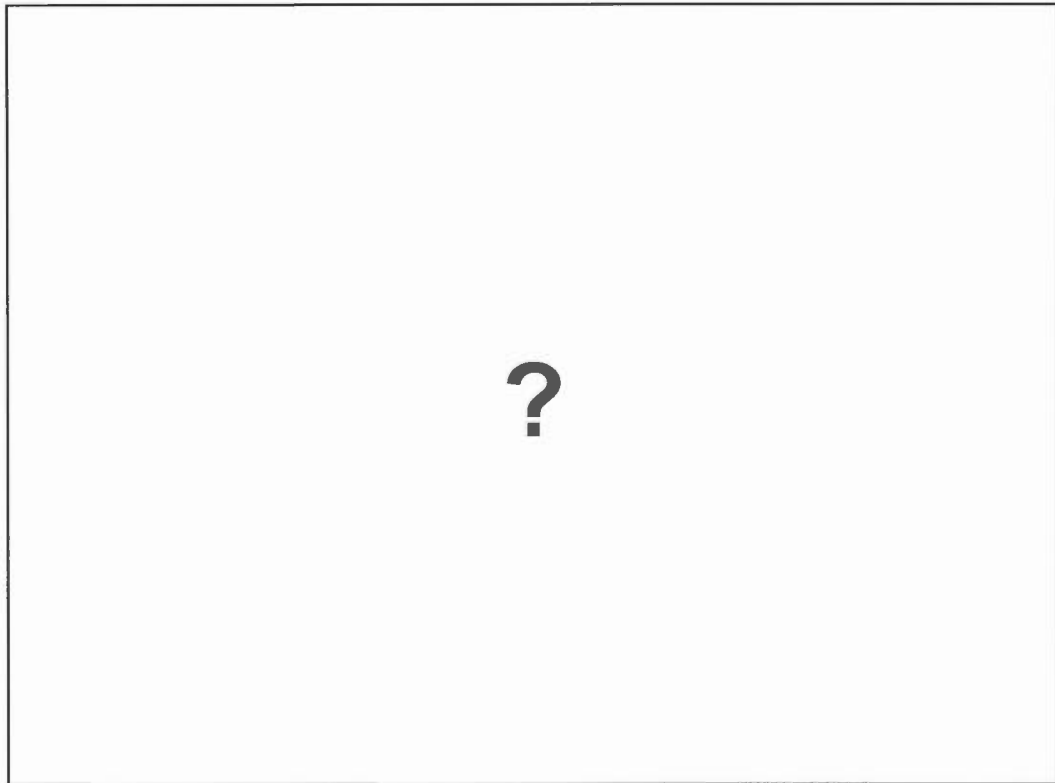


Figure 34

Et finalement... j'ai trouvé ce document qui allait en quelque sorte confirmer mes intuitions de départ concernant le département des plantes de bureau.

Et qui allait en quelque sorte changer l'entièreté de mon projet de recherche.

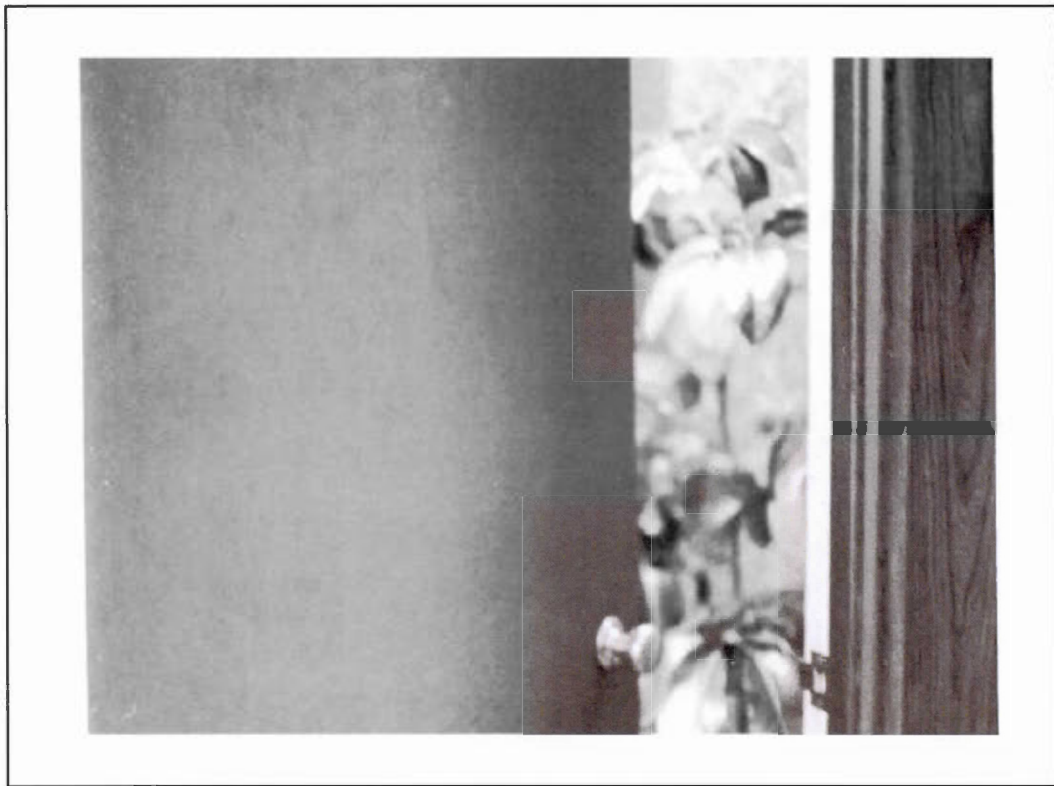


Figure 35

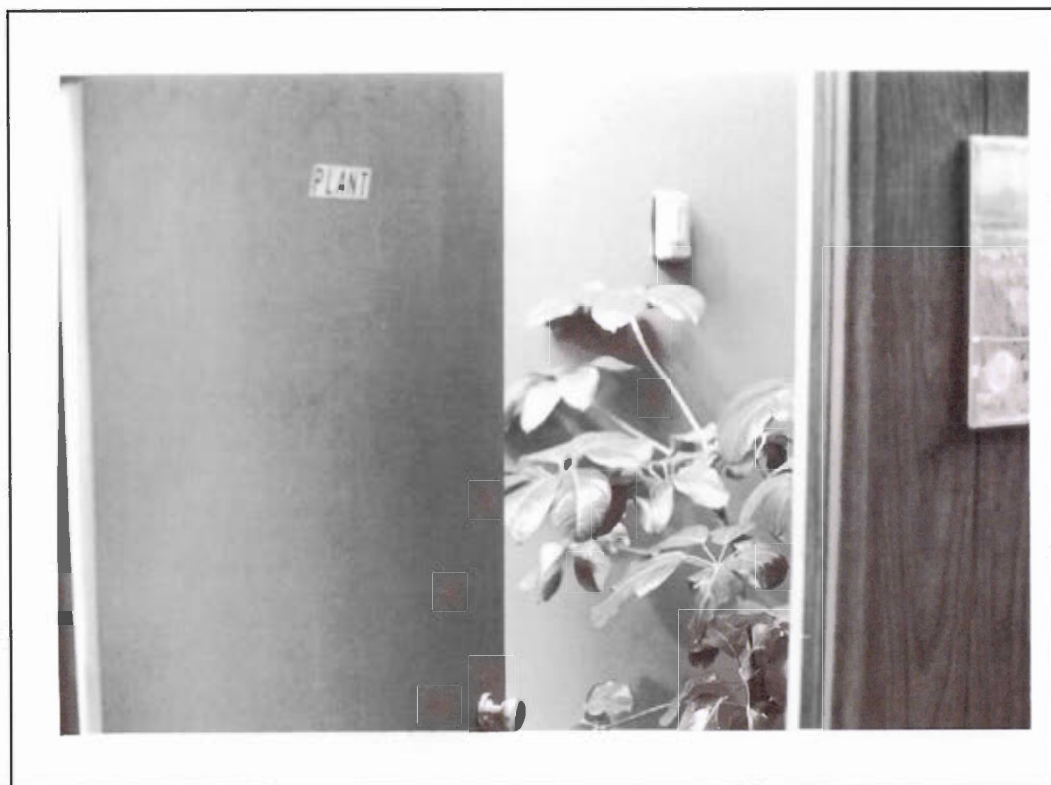


Figure 36

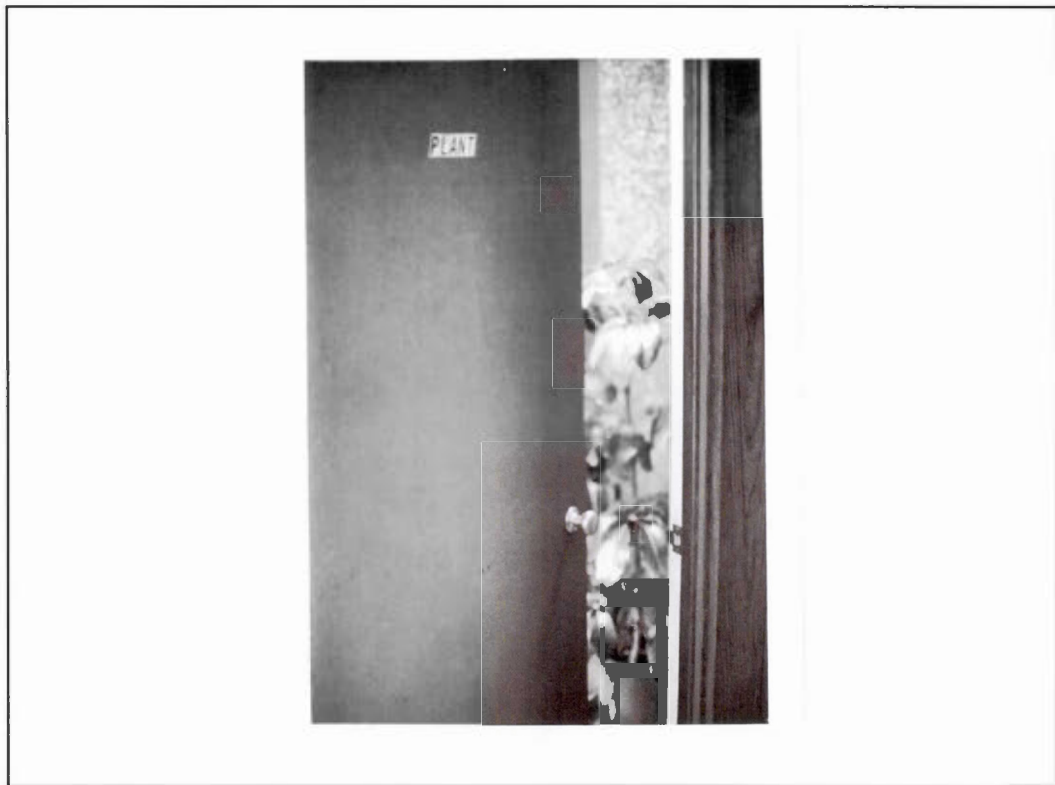


Figure 37

...

(Laisser passer un moment pour que le public puisse bien voir la photo)

Il semblerait que je ne suis pas la seule à avoir un intérêt pour les plantes de bureau.

Il semblerait que les artistes de la N.E. Thing Co. avaient déjà prévu un endroit pour s'occuper des plantes de bureau.

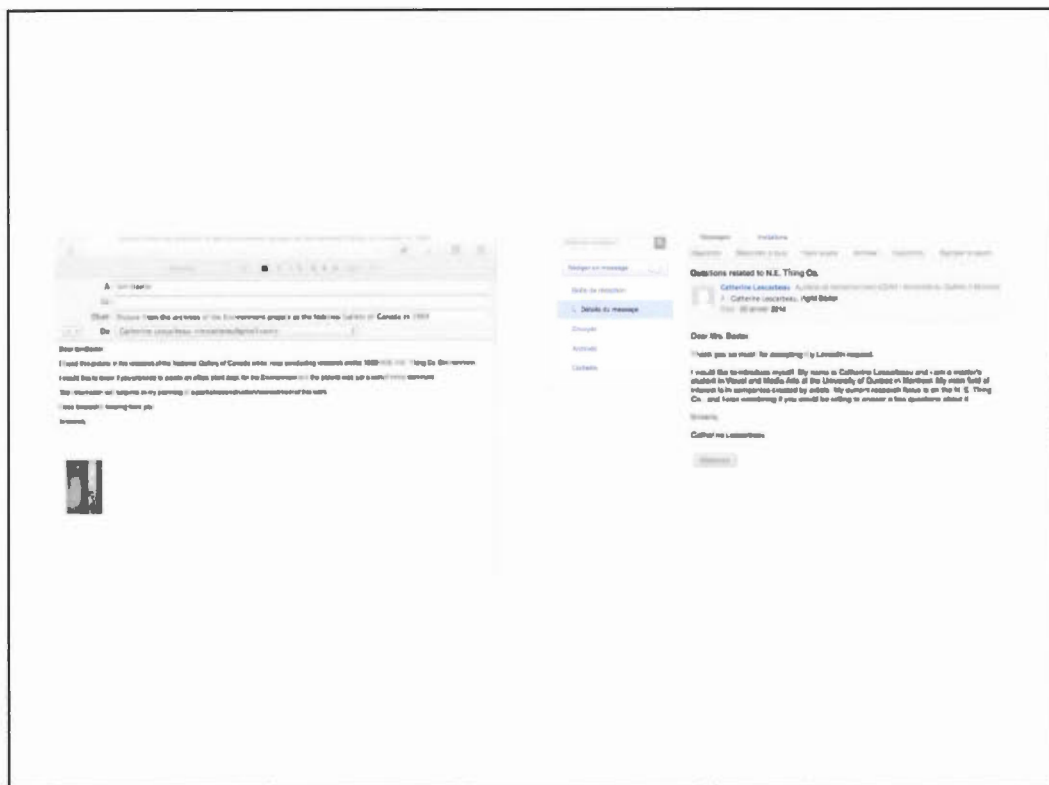


Figure 38

J'ai pensé qu'il fallait immédiatement que je communique par courriel avec Iain Baxter pour en connaître davantage au sujet de la mystérieuse photo.

Mister Baxter,

I found this picture in the archives of the National Gallery of Canada while making some research about the project of the Environment of the N.E. Thing Co. in 1969 at the National Gallery.

I would like to know if you wanted to create an office plant dept. in the project or if the picture was just a sort of ironic statement.

That would be a precious information for my own research because I am thinking of creating this department as a sort of re-enactment of the N.E. Thing. Co. intervention.

Please tell me more about this picture...

J'ai envoyé le courriel et j'attends toujours une réponse.

J'ai aussi ajouté Ingrid Baxter à mes contacts via le réseau *LinkedIn* et je lui ai envoyé un message. Je n'ai toujours pas eu de réponse.

CHAPITRE IV

LE DÉPARTEMENT DES PLANTES DE BUREAU



Le département des plantes de bureau

Figure 39

En attendant la réponse, je peux tout de même commencer à réfléchir

et à spéculer au sujet de cette mystérieuse photo, commencer à réfléchir à la vocation de ce département. À quoi pourrait-il bien servir? Quelle serait sa raison d'être?

Voici ce qui pourrait être une bonne introduction pour expliquer le mandat de ce type de département :

Mission et vocation

Figure 40

Mission et vocation.

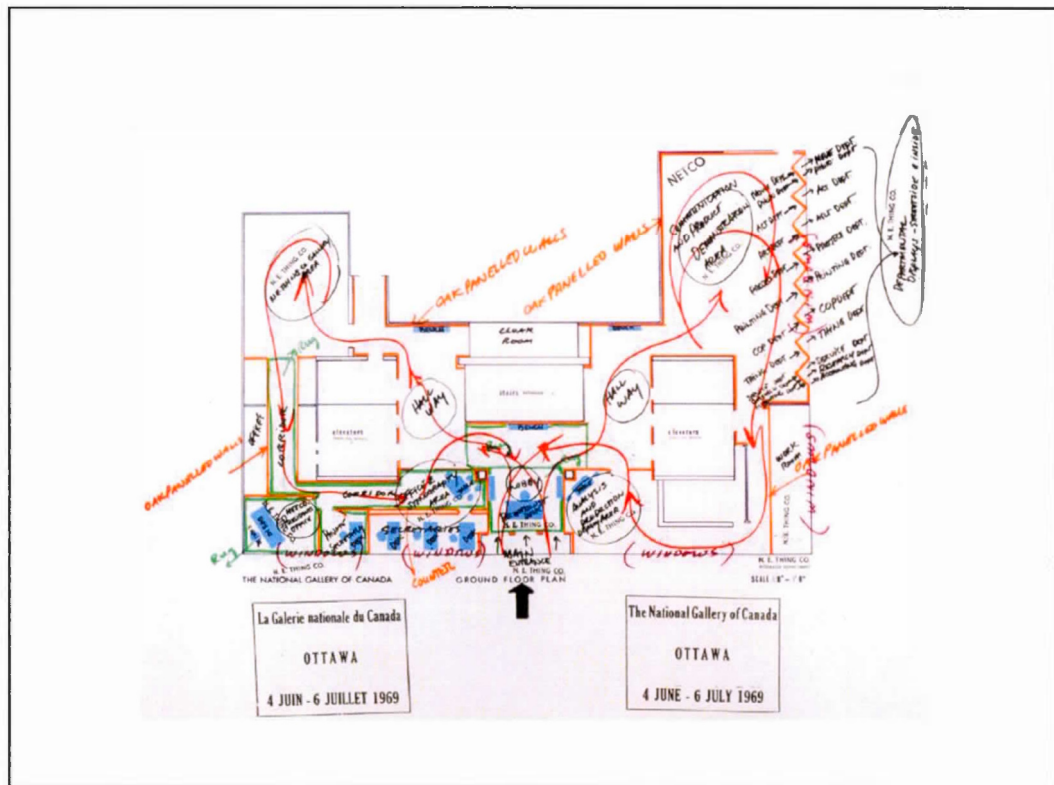


Figure 41

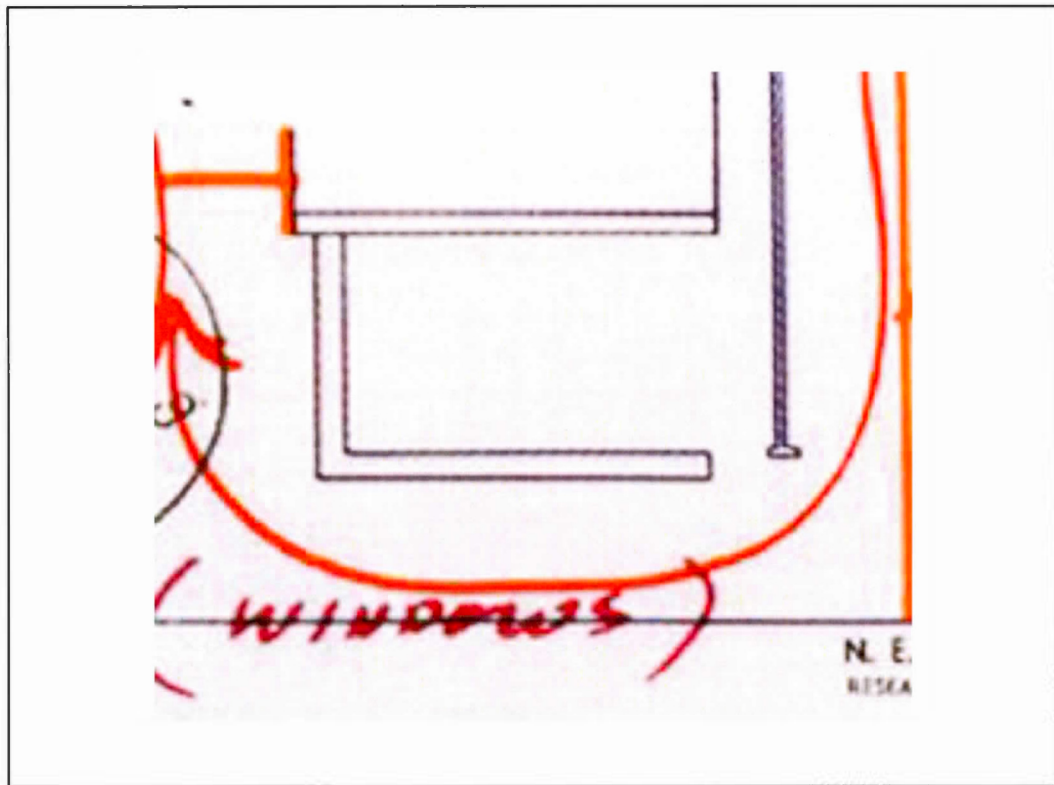


Figure 42

LE DÉPARTEMENT DES PLANTES DE BUREAU

Une journée au bureau est particulièrement agréable lorsqu'elle se fait en présence d'une magnifique plante de bureau.

Nous vivons aujourd'hui dans l'âge d'or de la science de la biologie dans nos espaces de bureau. Au cours du 20e siècle, notre compréhension de ces écosystèmes a

progressé de façon exponentielle et les grands progrès techniques nous permettent de poser des questions auxquelles on n'aurait même pas songé quelques décennies auparavant.

(Insister)

Alors que les progrès de cet axe de la biologie sont très positifs, nous vivons aussi à une époque remplie de défis énormes : la population humaine frôle les 7 milliards d'individus et continue à augmenter de façon alarmante, le climat change, la disponibilité mondiale d'énergie est à la baisse, l'eau potable se fait rare, la biodiversité est déclinante dans nos espaces de travail et nombre de ces habitats sont menacés par les activités humaines. De plus, la notion de travail changera, c'est-à-dire que nos espaces de travail tels que nous les connaissons se videront progressivement pour faire place à des espaces vides.

C'est pourquoi les spécialistes des plantes de bureau (botanistes et scientifiques, mais spécialisés pour les environnements hostiles que sont les espaces de bureau) ont un rôle crucial à jouer dans la résolution de ces problèmes. Comment les plantes de bureau réagiront-elles aux changements climatiques? Comment concevoir des stratégies de conservation efficaces pour la protection de cette biodiversité artificielle?

Donc, vous voyez bien que le défi d'utiliser la connaissance accumulée dans ce domaine de la biologie revient en grande partie aux spécialistes des plantes de bureau.

Le département des plantes de bureau forme les spécialistes de demain et développe l'expertise nécessaire afin de pouvoir l'offrir à d'autres entreprises souhaitant s'occuper de préserver leur précieuse biodiversité.

(Insister)

Le département des plantes de bureau c'est, entre autres :

- Des spécialistes qui s'occupent sur les lieux de travail des plantes de bureau
- Un volet recherche et développement qui se charge de trouver et de préserver les meilleurs spécimens de plantes capables de résister aux multiples changements à venir
- La constitution d'une base de données inventoriant tous les spécimens de plantes de bureau

PRODUCTIVITÉ ACCRUE ET DIMINUTION DU STRESS

Saviez-vous que les plantes de bureau ont aussi un effet psychique chez les humains?

Un lieu de travail où poussent des plantes favorise

- le respect
- le rendement
- et la joie de vivre!

Les plantes fournissent de l'oxygène, élément essentiel à la respiration des humains.

Les plantes de bureau ont la capacité de dépolluer l'air des gaz nocifs qu'il peut contenir.

Les plantes au bureau sont essentielles.

Les plantes, un moyen d'améliorer les conditions de travail au bureau.

Selon un nombre croissant d'études internationales, les plantes absorbent particules et polluants dégagés notamment par la fumée de cigarette, la peinture, le mobilier et les matériaux de construction. Mieux, les plantes en pot des bureaux atténuent la fatigue, le stress, les maux de gorge et de tête, la toux et la déshydratation épidermique!

Non seulement les plantes sont utiles, elles sont carrément essentielles dans les bureaux.

Toutefois, comme les bureaux sont loin d'être des milieux de vie idéaux pour les plantes, il est préférable de confier le travail d'entretien à des spécialistes puisqu'elles exigent des soins soutenus et nécessitent même parfois d'être remplacées périodiquement.

Pour toutes ces raisons, il est absolument indispensable de respecter les plantes de bureau. La survie des êtres humains est intimement liée aux plantes de bureau.

Première intervention

- Identifier toutes les plantes de l'installation de 1969 de la N.E. Thing Co.
- Identifier les caractéristiques qui les définissent comme étant des bonnes plantes de bureau
- Créer une fiche descriptive pour toutes les plantes identifiées


Figure 43

Donc, concrètement...

Dans le cadre de mon projet de recherche, celui de mettre en place un département des plantes de bureau...

Pour débiter, je pourrais m'octroyer le contrat suivant :

(Lire l'information sur la diapositive)



**J'ai décidé de travailler avec un
spécialiste des plantes...**

Figure 44

Je suis une personne proactive, j'ai décidé de travailler avec un spécialiste des plantes, un scientifique qui s'y connaît bien en plante de bureau.

Avec François Lambert.

2	1 SKMBT_C36413031212220_0001	N/A			
3	2 SKMBT_C36413031212260_0001	Schefflera		Schefflera actinophylla	N/A
4	3 SKMBT_C36413031212260_0002	Monstera		Monstera deliciosa	Certain
5	4 SKMBT_C36413031212260_0003	Caoutchouc (2)		Ficus elastica	Certain
6	5 SKMBT_C36413031212260_0004	Caoutchouc (2)		Ficus elastica	Certain
7	6 SKMBT_C36413031212260_0005	Vase avec feuillage?			Non-certain
8	7 SKMBT_C36413031212320_0001	Dracena marginé		Dracena marginata	
9	8 SKMBT_C36413031212320_0002	Monstera		Monstera deliciosa	
10	9 SKMBT_C36413031212320_0003	Monstera		Monstera deliciosa	
11	10 SKMBT_C36413031212320_0004	Caoutchouc (2)		Ficus elastica	
12	11 SKMBT_C36413031212350_0001	Caoutchouc		Ficus elastica	
13	12 SKMBT_C36413031212350_0002	Dracena marginé à gauche/ Monstera à droite		Dracena marginata / Monstera deliciosa	
14	13 SKMBT_C36413031212350_0003	Caoutchouc à gauche/ Schefflera au centre / Schefflera à droite		Ficus elastica / Schefflera actinophylla	Non-certain centre
15	14 SKMBT_C36413031212350_0004	Schefflera		Schefflera actinophylla	
16	15 SKMBT_C36413031212350_0005	Schefflera (2)		Schefflera actinophylla	
17	16 SKMBT_C36413031212350_0006	Schefflera		Schefflera actinophylla	
18	17 SKMBT_C36413031212350_0007	Dracena marginé		Dracena marginata	
19	18 SKMBT_C36413031212410_0001	Caoutchouc à gauche/ Schefflera au centre / Schefflera à droite		Ficus elastica / Schefflera actinophylla	Non-certain centre
20	19 SKMBT_C36413031212420_0001	Caoutchouc à gauche/ Schefflera au centre / Schefflera à droite		Ficus elastica / Schefflera actinophylla	Non-certain centre
21	20 SKMBT_C36413031212420_0002	Schefflera à gauche/ Schefflera à droite		Schefflera actinophylla	Non-certain droite
22	21 SKMBT_C36413031212420_0003	Dracena marginé à gauche/ Monstera à droite		Dracena marginata / Monstera deliciosa	
23	22 SKMBT_C36413031212420_0004	Figular pleureur à gauche / Dracena marginé à droite		Ficus benjamina / Dracena marginata	
24	23 SKMBT_C36413031212420_0005	Caoutchouc à gauche/ Schefflera au centre / Schefflera à droite		Ficus elastica / Schefflera actinophylla	Non-certain centre
25	24 SKMBT_C36413031212420_0006	Figular pleureur à gauche / Dracena marginé à droite		Ficus benjamina / Dracena marginata	
26	25 SKMBT_C36413031212420_0007	Schefflera (2)		Schefflera actinophylla	
27	26 SKMBT_C36413031212470_0001	Schefflera		Schefflera actinophylla	
28	27 SKMBT_C36413031212480_0001	Schefflera à gauche / Schefflera à droite		Schefflera actinophylla	Non-certain droite
29	28 SKMBT_C36413031212480_0002	Schefflera à gauche / Schefflera à droite		Schefflera actinophylla	Non-certain droite
30	29 SKMBT_C36413031212480_0003	Schefflera (2)		Schefflera actinophylla	
31	30 SKMBT_C36413031212480_0004	Vase avec feuillage?			Non-certain
32	31 SKMBT_C36413031212540_0001	Schefflera		Schefflera actinophylla	
33	32 SKMBT_C36413031212540_0002	Dracena marginé		Dracena marginata	
34	33 SKMBT_C36413031212540_0003	Schefflera		Schefflera actinophylla	
35	34 SKMBT_C36413031212540_0004	Schefflera		Schefflera actinophylla	
36	35 SKMBT_C36413031212590_0001	Dracena marginé		Dracena marginata	
37	36 SKMBT_C36413031212590_0002	Dracena marginé		Dracena marginata	
38	37 SKMBT_C36413031212590_0003	Figular pleureur		Ficus benjamina	
39					
40					
41					
42					
43					
44					
45					
46					
47					
48					
49					
50					
51					
52					
53					
54					
55					
56					
57					
58					
59					
60					
61					
62					
63					
64					
65					
66					
67					
68					
69					
70					
71					
72					
73					
74					
75					
76					
77					
78					
79					
80					
81					
82					
83					
84					
85					
86					
87					
88					
89					
90					
91					
92					
93					
94					
95					
96					
97					
98					
99					
100					

Figure 45

Je lui ai d'abord confié le mandat d'identifier toutes les plantes que l'on pouvait apercevoir sur les photos prises lors du montage de l'exposition de 1969.

J'ai voulu savoir quelles espèces étaient présentes dans ces lieux, au moment, je le rappelle, où se déroulait un changement de paradigme important pour moi. Pour moi, ces plantes étaient le point de départ de ma recherche.

Mon collaborateur scientifique a donc créé ce tableau où chaque plante présente sur les photos a été identifiée.



5 espèces végétales différentes...

Figure 46

Au total, ce sont 5 espèces végétales qui ont été identifiées.

Et quelques vases à fleurs aussi.

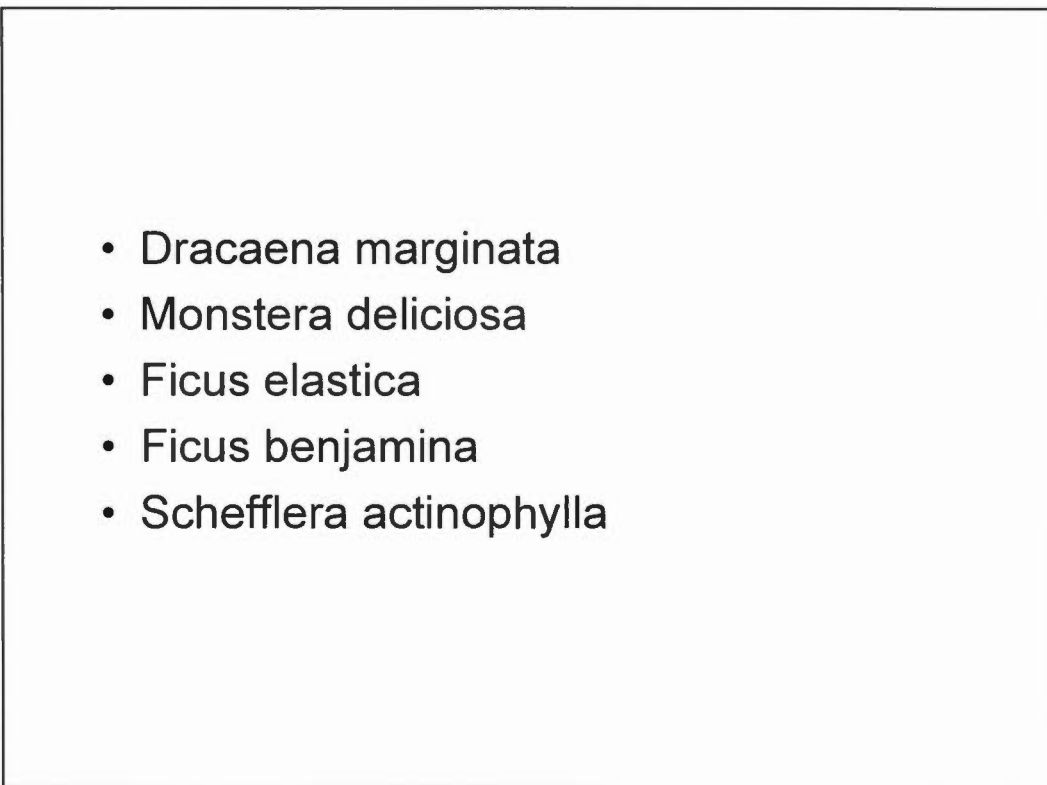
- 
- *Dracaena marginata*
 - *Monstera deliciosa*
 - *Ficus elastica*
 - *Ficus benjamina*
 - *Schefflera actinophylla*

Figure 47

(Lire l'information sur la diapositive)

Regardons les photos ensemble.

(Utiliser un pointeur laser afin de bien montrer où se trouvent les plantes sur les photos)



Figure 48

Au fond de la pièce, un *Schefflera actinophylla*.



Monstera deliciosa

Figure 49

Un *Monstera deliciosa*.



Monstera deliciosa

Figure 50

Avant que ne débute le montage.

Toujours le même *Monstera deliciosa*, au fond.



Figure 51

Deux Ficus elastica.

Vous pouvez voir aussi les fameux panneaux de chêne qui servirent à reconfigurer l'espace du musée. Je vous rappelle que ces photos ont été prises lors du montage de l'exposition.



Figure 52

Un autre *Ficus elastica*, ici.



Figure 53

Sur cette photo, il a été impossible d'identifier l'espèce de plante. Il s'agit du petit vase, ici.

Par ailleurs, remarquez la richesse de la photo, où la transformation de l'espace s'opère graduellement.



Figure 54

Celle-ci est plus difficile à voir. Elle est cachée derrière le mur. Il s'agit d'un *Dracaena marginata*.



Figure 55

2 Ficus elastica.



Dracaena marginata / Monstera deliciosa

Figure 56

Devant, un *Dracaena marginata*. Au fond, un *Monstera deliciosa*.

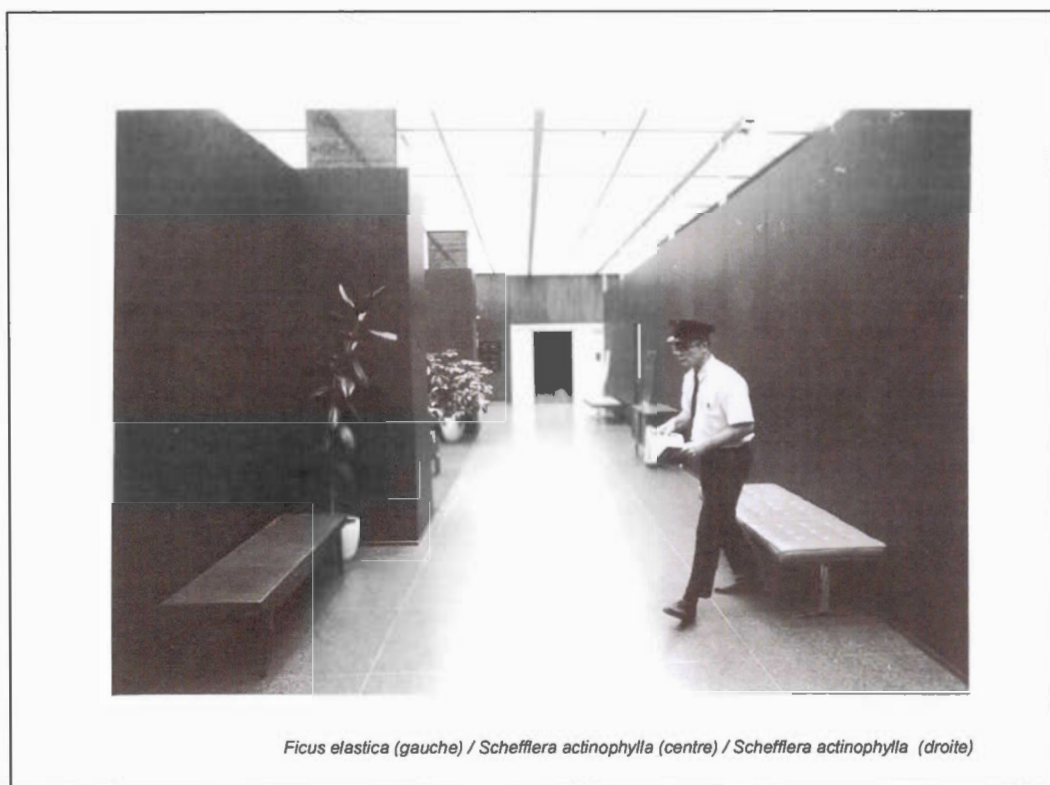


Figure 57

Au premier plan, un *Ficus elastica*. Derrière, deux *Schafflera actinophylla*.



Figure 58

Voici les 2 *Schefflera actinophylla*, mais à partir d'un autre point de vue.



Figure 59

Au fond de la pièce, un *Dracaena marginata*.



Schefflera actinophylla (x2)

Figure 60

Encore les 2 *Schefflera actinophylla*.



Schefflera actinophylla (x2)

Figure 61

Encore les mêmes. Vue de face. À l'entrée.



Dracaena marginata

Figure 62

À côté de l'ascenseur. Il est très difficile à voir. Un *Dracaena marginata*.

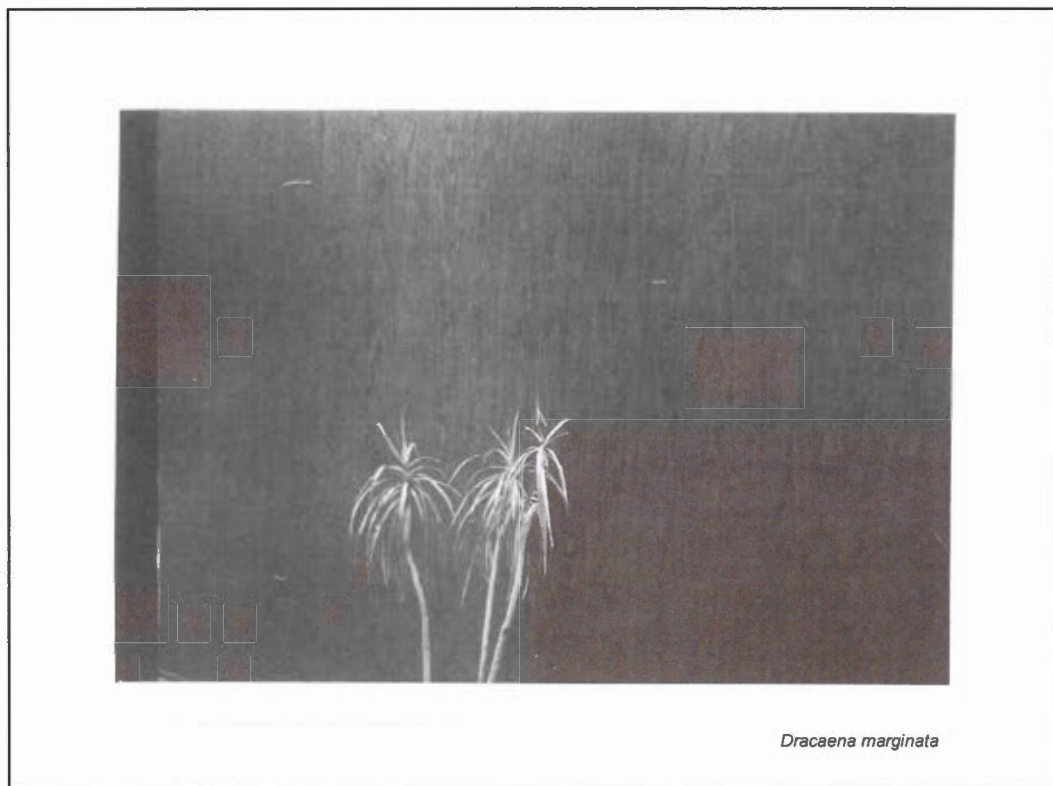


Figure 63

Un *Dracaena marginata*. En piteux état.



Dracaena marginata

Figure 64

Un autre *Dracaena marginata*.

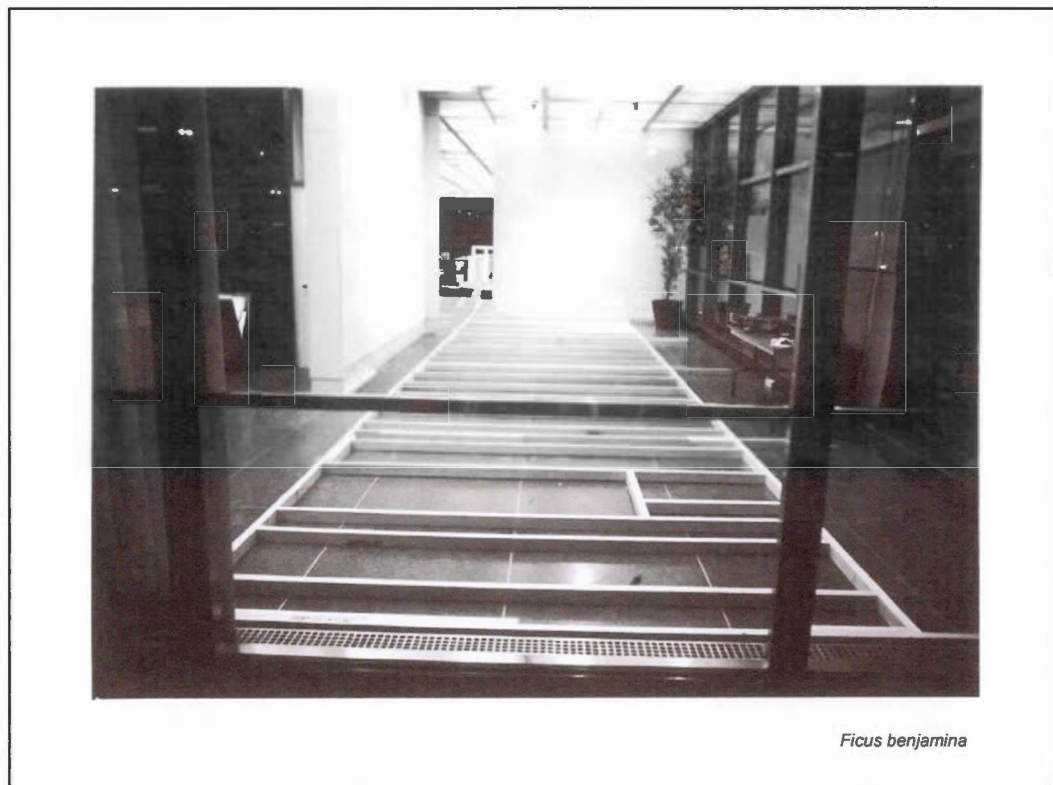


Figure 65

Et finalement, un *Ficus benjamina*.

CHAPITRE V

CARACTÉRISTIQUES ET CONSEILS POUR LES PLANTES DE L'EXPOSITION
DE 1969 DE LA N.E. THING CO.



Caractéristiques et conseils

Figure 66

Caractéristiques et conseils pour les plantes de bureau identifiées dans l'exposition de N. E. Thing Co. Galerie Nationale, 1969.



Figure 67

Le *Ficus elastica*.



Figure 68

À titre de rappel :

Voici l'un de ses emplacements au moment du montage de l'exposition.

Ficus elastica

Règne : Plantae
 Embranchement : Magnoliophyta
 Classe : Equisetopsida
 Sous-classe : Magnoliidae
 Superordre : Rosanae
 Ordre : Rosales
 Famille : Moraceae
 Genre : Ficus
 Espèce : Elastica



Figure 69

Voici la fiche taxonomique du *Ficus elastica*.

Imaginez :

Voici un plantae magnoliophyta equisetopsida magnoliidae rosanae rosales moraceae ficus elastica.

Vous remarquez que lorsque nous voulons nommer cette plante, nous utilisons seulement les deux derniers taxons, en l'occurrence, le genre et l'espèce.

Ficus elastica

- Veiller à n'arroser qu'avec de l'eau tiède
- Veiller à ne jamais laisser la base du pot dans l'eau du cache-pot
- Assurer un emplacement bien chauffé, mais abrité des rayons solaires trop forts

Figure 70

Quelques conseils.

Cette plante couramment appelée *Caoutchouc* — puisqu'elle produit du latex — n'est plus exploitée comme productrice de gomme. Il est préférable de la désigner sous son vrai nom de *Ficus elastica*. Elle est originaire d'Asie. C'est une plante qui est cultivée en pot comme plante d'intérieur. C'est aussi une bonne plante dépolluante.

Le *Ficus elastica* est assez facile à entretenir. Si vous remarquez que votre *Ficus elastica* perd souvent ses feuilles, cela est peut-être causé par vos mauvais soins, principalement lorsque les arrosages se font avec de l'eau froide.

Arrosez votre *Ficus elastica* seulement à l'eau tiède.

Il faut absolument s'assurer que la base du cache-pot n'est pas dans l'eau; cela peut provoquer la formation de taches brunes sur les feuilles.

Vous pouvez également remarquer l'apparition de ces taches si vous arrosez trop votre la plante et que son emplacement n'est pas suffisamment chauffé.

Évitez les rayons du soleil trop directs, la chaleur sèche tel que le radiateur, cela brûlerait leurs feuilles.

Une fois votre plante bien installée dans un endroit lumineux et sans soleil direct, ce qui favorisera sa croissance, ne le déplacez surtout pas! Elle perdrait ses feuilles dans les jours qui suivent, ce qui n'est pas souhaitable. Une plante est toujours plus jolie si elle a des feuilles.

La température de la pièce où vous placerez votre *Ficus elastica* doit se situer entre 15° et 22° Celsius.



Figure 71

Voici le *Ficus elastica* dans son habitat naturel.

Ne croyez-vous pas qu'il est important de voir ce à quoi ressemblent nos plantes de bureau dans leur habitat naturel? Nous oublions souvent que ces plantes sont d'abord des arbres qui peuvent atteindre plusieurs mètres de hauteur et de largeur et qui produisent des fleurs et des fruits. Bien entendu, cela n'est pas possible dans nos espaces intérieurs artificiels.

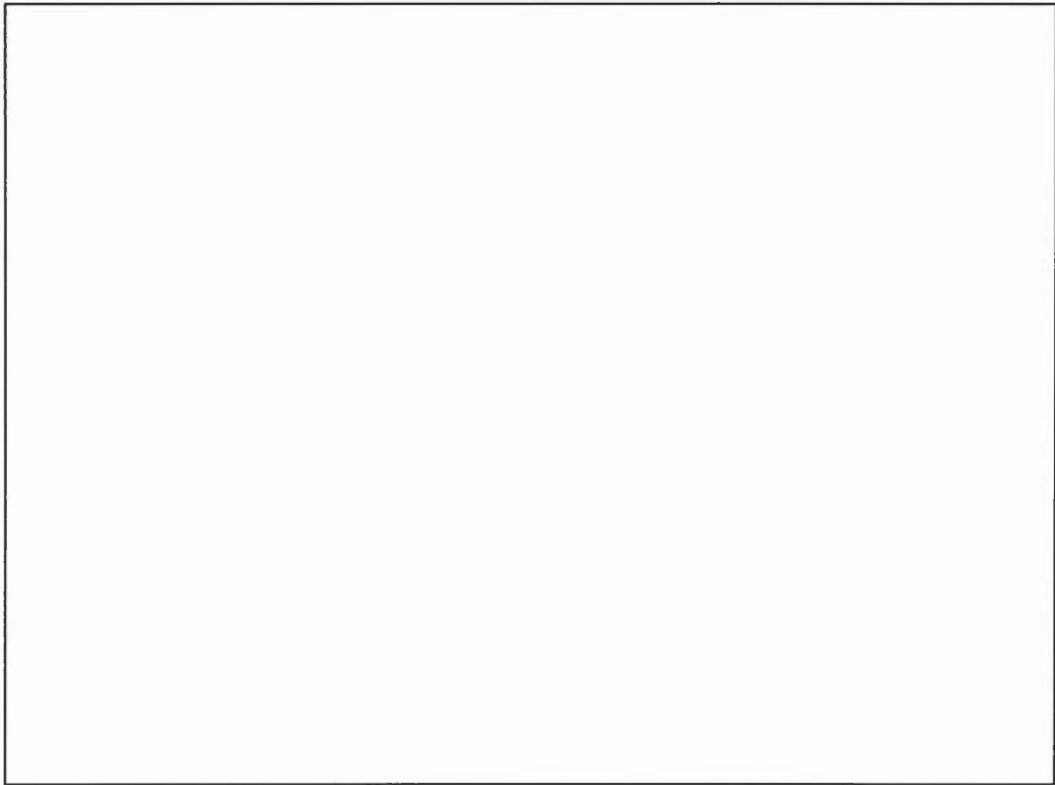


Figure 72

(Diapositive de transition)

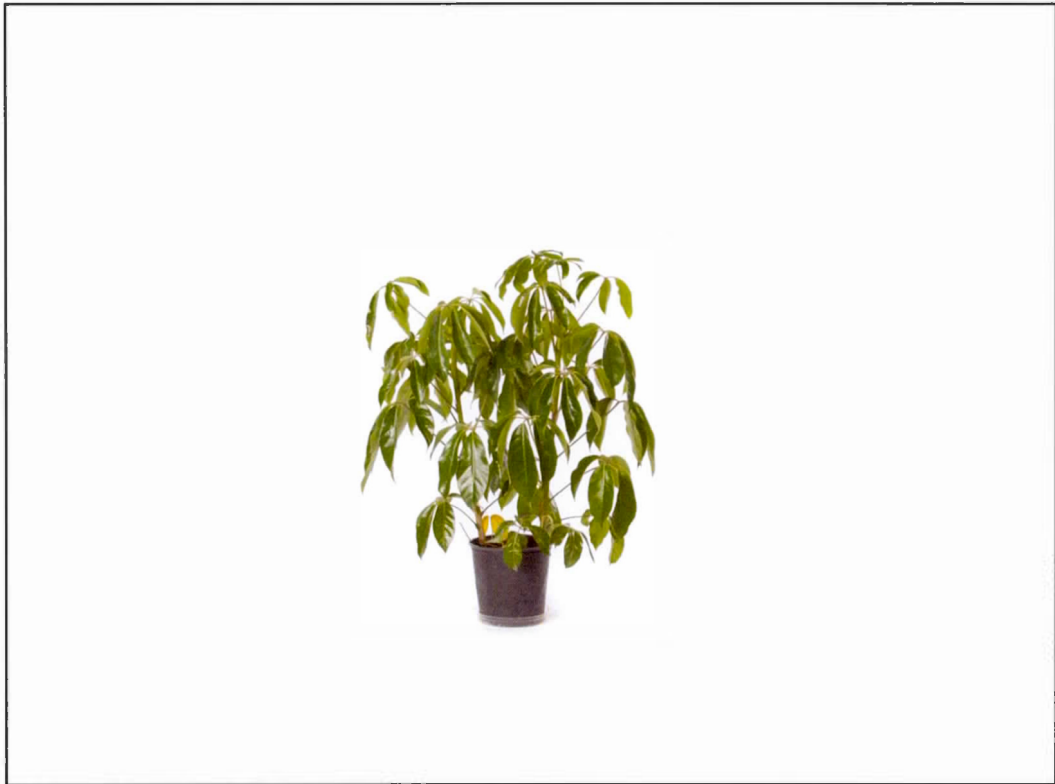


Figure 73

Le *Schefflera actinophylla*.



Figure 74

Toujours à titre de rappel, voici la plante en 1969, dans l'espace de l'exposition.

Schefflera actinophylla

Règne : Plantae

Embranchement : Magnoliophyta

Classe : Equisetopsida

Sous-classe : Magnoliidae

Superordre : Asteranae

Ordre : Apiales

Famille : Araliaceae

Genre : Schefflera

Espèce : Actinophylla



Figure 75

Voici la fiche taxonomique.

*Plantae magnoliophyta equisetopsida magnoliidae asteranae apiales araliaceae
schefflera actiophylla.*

Schefflera actinophylla

- Malheureusement, les magnifiques fleurs pourpres ne peuvent s'épanouir à l'intérieur
- Cette plante prospère à condition de bénéficier de beaucoup de lumière et d'air
- Des température nocturnes de 13 à 18°C et diurnes de 18 à 24°C sont idéales

Figure 76

Quelques conseils.

Quelle magnifique plante de bureau! De plus, elle est aisée à faire croître et son espérance de vie est très longue, ce qui en fait une plante de bureau idéale!

Cette plante est originaire entre autres d'Australie et de Nouvelle-Guinée. Elle est souvent appelée *arbre-parapluie*, dû à la forme créée par son feuillage.

Notez que malheureusement, les magnifiques fleurs pourpres, dont la disposition ressemble un peu à une pieuvre lorsque cette plante pousse en plein air, ne peuvent s'épanouir à l'intérieur. Ce phénomène peut se produire uniquement si la plante pousse dans son habitat naturel.

Cette plante peut prospérer, mais certaines conditions doivent être respectées. Si vous souhaitez voir votre plante dans un état heureux, voici ce dont elle doit bénéficier :

- Beaucoup de lumière et d'air, mais pas d'un éclairage direct;
- des températures nocturnes de 13 à 18 °C et diurnes de 18 à 24 °C;
- d'un arrosage lorsque le sol est sec;
- d'un nettoyage hebdomadaire de ses feuilles, au moyen d'une éponge humide, afin d'éviter qu'elles s'assèchent.

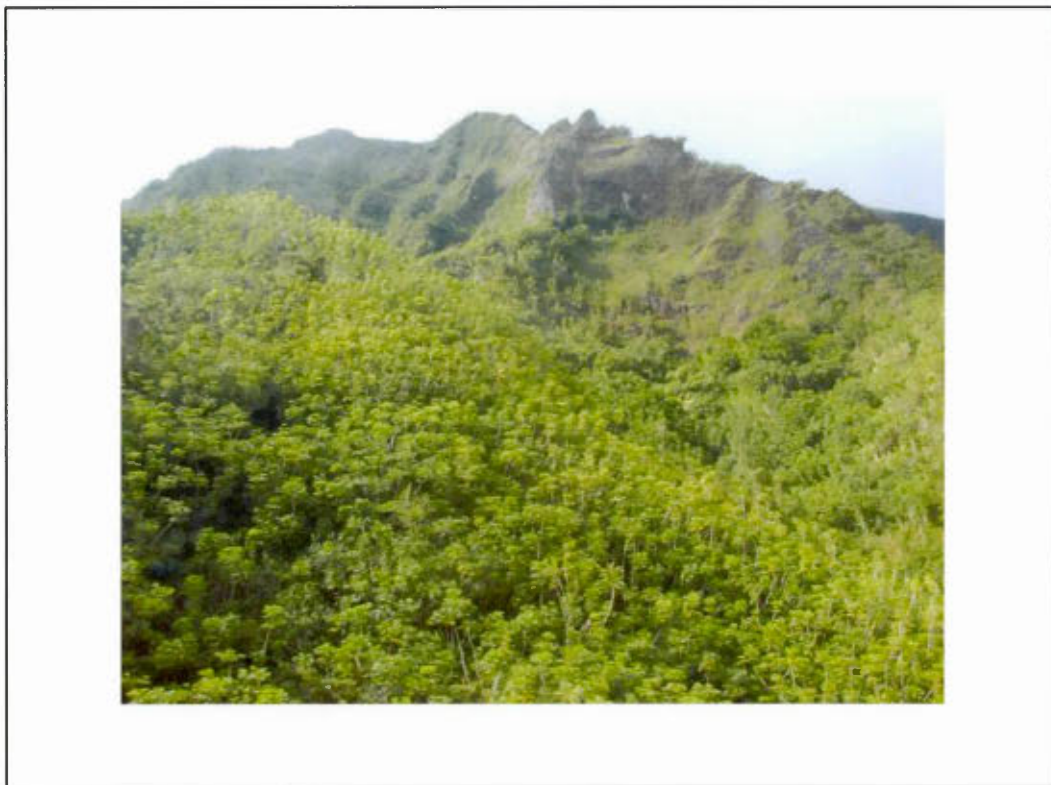


Figure 77

Voici la plante dans son habitat naturel. Nous pouvons même observer ici une forme d'invasion de *Schefflera actinophylla*.

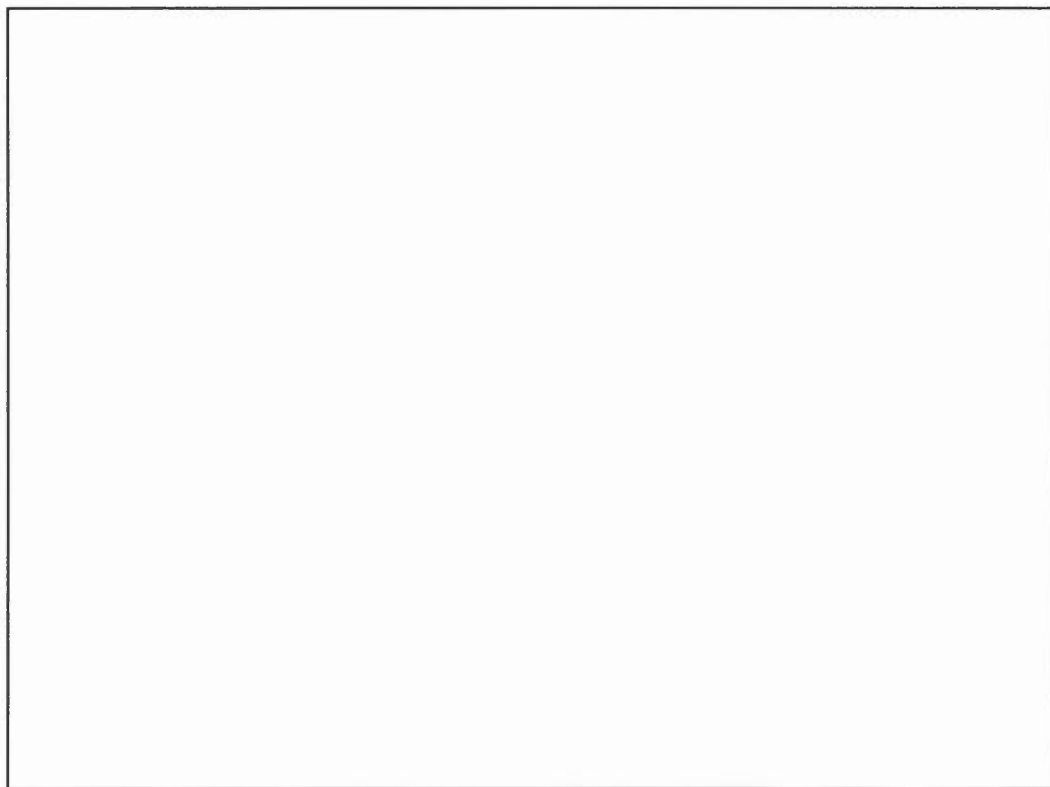


Figure 78

(Diapositive de transition)

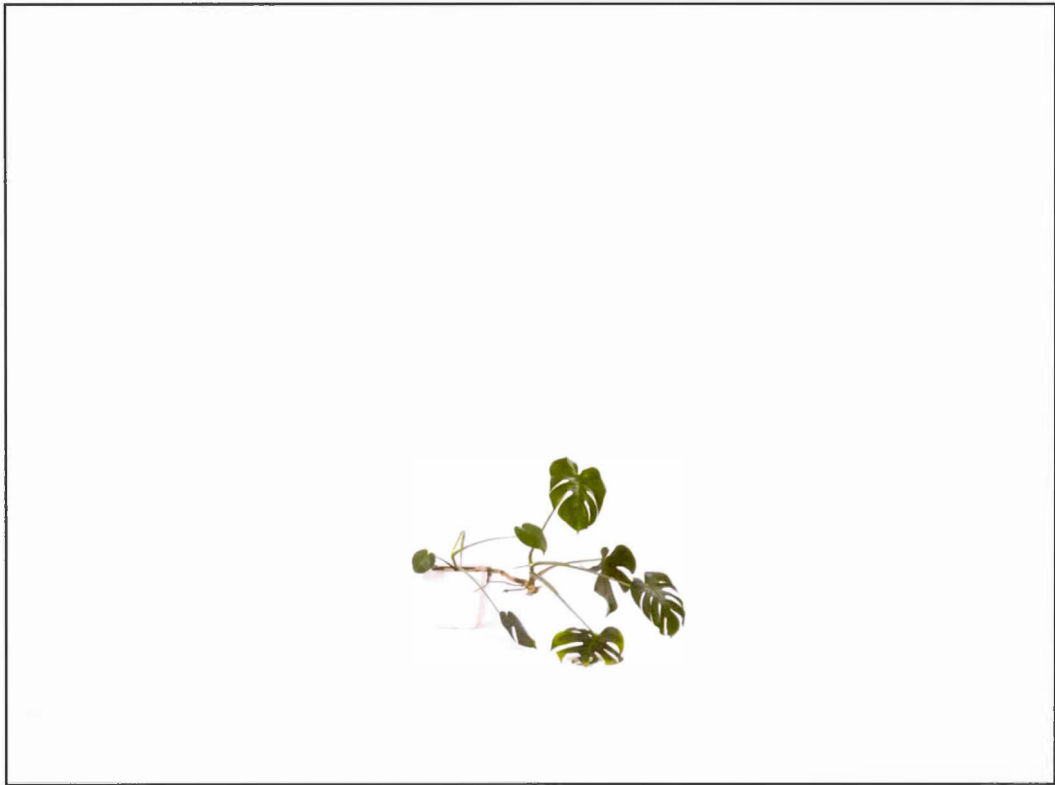


Figure 79

Le Monstera deliciosa.



Figure 80

Dans l'espace d'exposition de 1969.

Monstera deliciosa

Règne : Plantae

Embranchement : Magnoliophyta

Classe : Equisetopsida

Sous-classe : Magnoliidae

Superordre : Liliales

Ordre : Alismatales

Famille : Araceae

Genre : Monstera

Espèce : Deliciosa



Figure 81

La fiche taxonomique du plantae magnoliophyta equisetopsida magnoliidae liliales alismatales araceae monstera deliciosa.

Monstera deliciosa

- Un ensoleillement indirect ou l'éclairage tamisé par un rideau est bénéfique
- Les températures nocturnes de 18 à 21 °C et diurnes de 24 à 27 °C sont idéales
- Maintenez un sol légèrement humide en permanence

Figure 82

Les monstera sont des lianes qui poussent au Mexique et au Guatemala. Elles sont souvent cultivées sur des souches couvertes d'écorce. Les feuilles peuvent atteindre une largeur d'environ 20 à 30 cm!

Leurs feuilles portent des perforations et dessinent des lobes, ce qui vaut parfois à cette plante le surnom de fromage gruyère. En touchant ses feuilles, vous aurez l'impression de toucher du cuir poli. Les feuilles sont initialement d'un vert clair, mais plus la plante avance en âge, plus les feuilles deviendront sombres...

Pour un *Monstera deliciosa* en santé, veuillez respecter les conditions qui suivent:

- Un ensoleillement indirect où l'éclairage tamisé par un rideau est bénéfique au *Monstera deliciosa*
- Si vous ne disposez que de lumière artificielle, branchez vos lampes chaque jour pendant 8 à 10 heures! Oui, cette plante peut survivre sans lumière naturelle, mais vous devrez lui fournir une longue période d'éclairage artificiel
- Les températures nocturnes de 18 à 21 °C et diurnes de 24 à 27 °C sont idéales... Oui, le thermomètre peut descendre sous la barre des 16° sans dommage pour le feuillage, mais celui-ci ne pourra pas se renouveler
- Maintenez un sol légèrement humide en permanence



Figure 83

Voici la belle liane robuste dans son habitat naturel, peut-être au Mexique. Il est vrai que les feuilles ressemblent à des fromages gruyères.

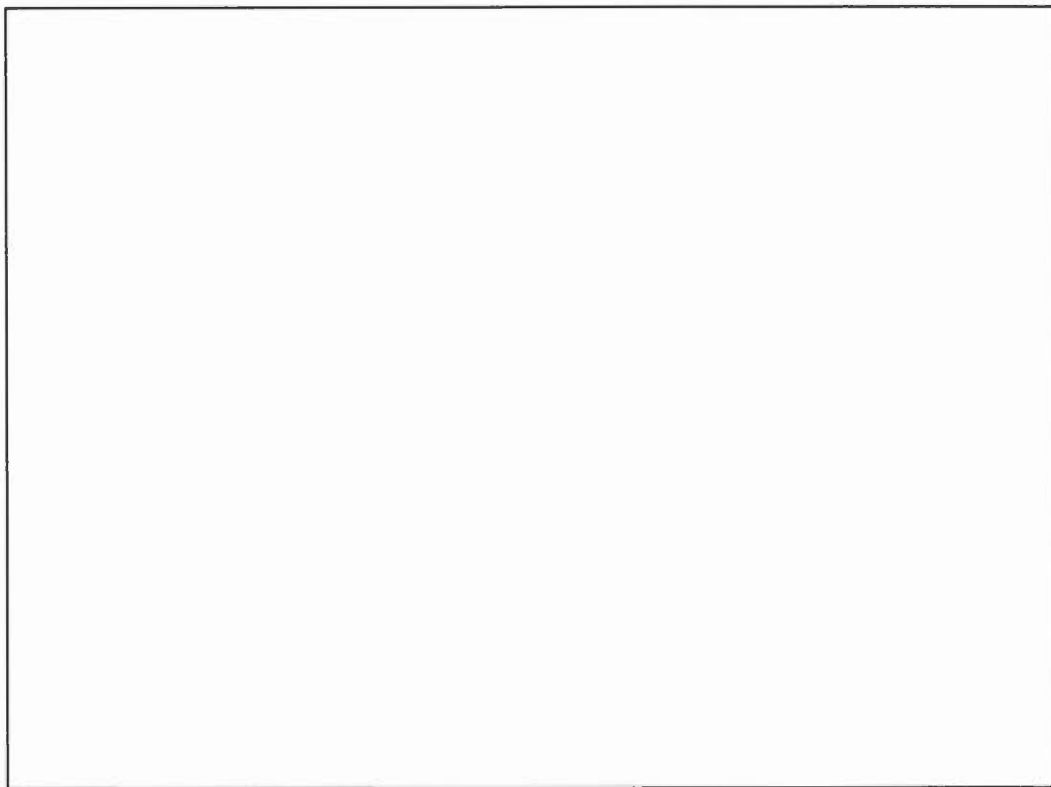


Figure 84

(Diapositive de transition)



Figure 85

Le *Ficus benjamina*



Ficus benjamina / Dracaena marginata

Figure 86

Le *Ficus benjamina*, à gauche, là où le rideau est tiré.

Ficus benjamina

Règne : Plantae

Embranchement : Magnoliophyta

Classe : Equisetopsida

Sous-classe : Magnoliidae

Superordre : Rosanae

Ordre : Rosales

Famille : Moraceae

Genre : Ficus

Espèce : Benjamina



Figure 87

La fiche taxonomique du *Ficus benjamina*.

Je vous évite à présent le nom complet.

Ficus benjamina

- Prospère particulièrement bien là où il y a une lumière assez vive et indirecte
- Les températures nocturnes de 18 à 21 °C et diurnes de 21 à 24 °C sont idéales
- Maintenez-leur en permanence un sol très humide
- Pendant 6 mois, abstenez-vous de fertiliser des sujets nouvellement acquis ou récemment repotés

Figure 88

C'est un véritable arbuste!

Originaire d'Asie et d'Australie, il est touffu et ses rameaux sont gracieux, très divisés et flexueux. Les feuilles sont luisantes et ont une texture coriace. Les feuilles sont nombreuses et oscillent entre le vert clair et foncé. C'est une plante d'appartement intéressante.

Offrez-lui les conditions de vie suivantes et elle pourra prospérer :

- Une lumière assez vive et indirecte
- Tout comme le *Monstera deliciosa*, si vous possédez uniquement un éclairage artificiel, branchez vos lampes 8 à 10 heures par jour
- Les températures nocturnes de 18 à 21 °C et diurnes de 21 à 24 °C sont idéales. Remarquez que cette condition s'applique à presque toutes les plantes de bureau
- Maintenez-leur en permanence un sol très humide!
- Pendant 6 mois, veuillez à ne pas fertiliser les plantes nouvellement acquises ou récemment repotées

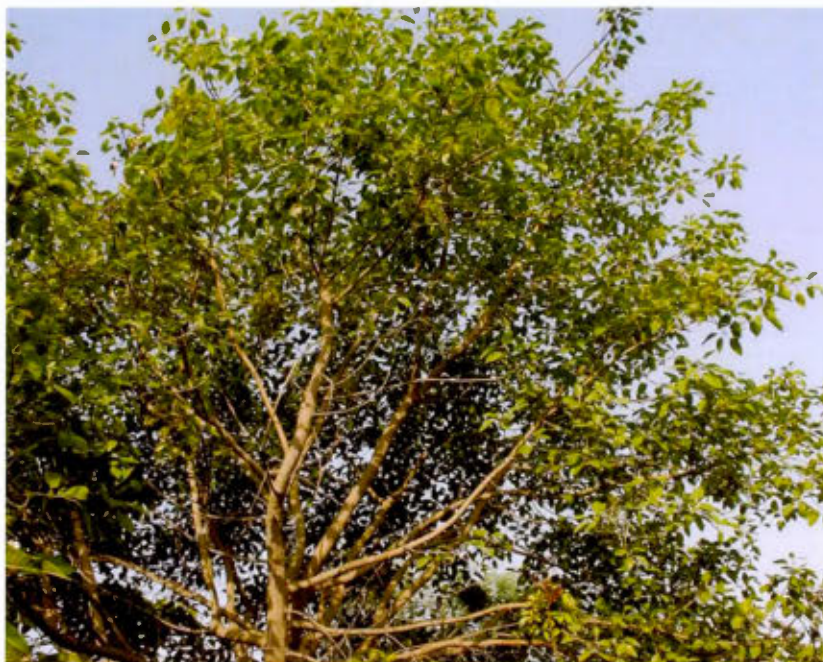


Figure 89

Voici notre magnifique arbuste touffu, dans son habitat naturel. Il semble vouloir se déployer vers le ciel.

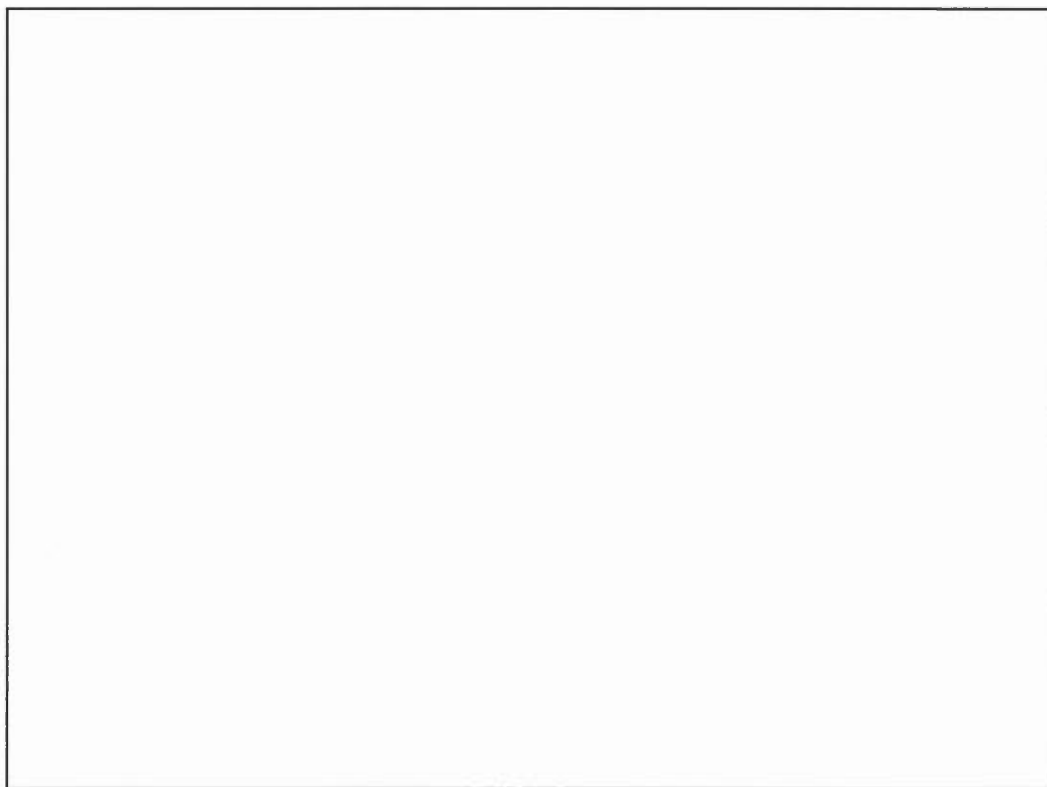


Figure 90

(Diapositive de transition)

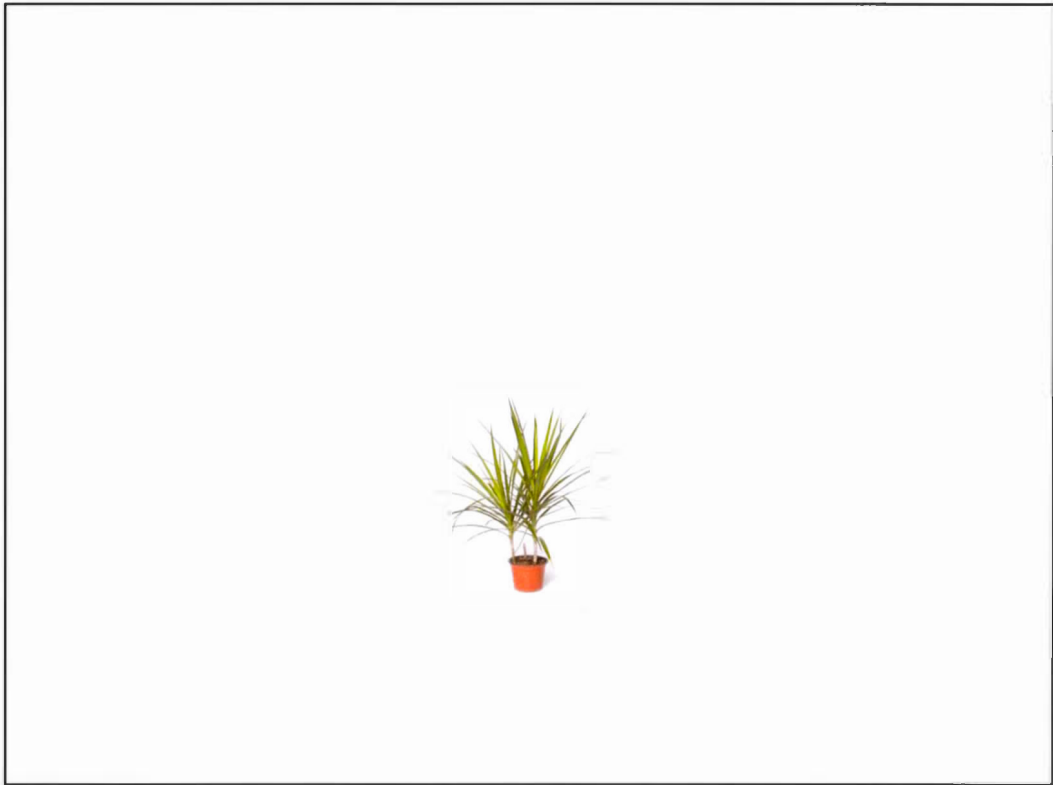


Figure 91

Et finalement, mais non le moindre, le *Dracaena marginata*.



Figure 92

En 1969.

Dracaena marginata

Règne : Plantae

Embranchement : Magnoliophyta

Classe : Equisetopsida

Sous-classe : Magnoliidae

Superordre : Lilianae

Ordre : Asparagales

Famille : Asparagaceae

Genre : Dracaena

Espèce : Marginata



Figure 93

La fiche taxonomique.

Dracaena marginata

- Se développe bien lorsque la températures tourne autour des 20 à 22°C
- Exige une très bonne lumière et même du soleil
- Le dracaena n'est pas un palmier
- Donne une touche d'exotisme dans une pièce de la maison bien éclairée

Figure 94

Voici, en terminant, les quelques caractéristiques et conseils pour cette plante :

Cette plante s'adapte bien à l'intérieur de nos maisons et de nos appartements. Le *Dracaena marginata* est à la fois esthétique, résistant et très facile à cultiver. Il fait partie des plantes d'intérieur les plus appréciées. Son feuillage est particulièrement élégant, mais surtout, original!

Le *Dracaena marginata* donnera une touche d'exotisme dans une pièce de la maison qui vous apparaît fade et sans intérêt.

- Il pourra prospérer lorsque la température tournera autour de 20° à 22 °C
- Il exige une très bonne clarté et même du soleil! Préférez-lui la proximité d'une fenêtre afin qu'il baigne dans un maximum de luminosité
- Si vous vivez dans un endroit plutôt sombre, évitez d'acheter un *Dracaena*, car il ne devrait pas trop supporter l'absence de lumière
- Malgré la très forte ressemblance, ce qui peut porter à confusion, le *Dracaena* n'est pas un palmier. Mais en ce qui concerne l'entretien dont il a besoin, le *Dracaena marginata* se rapproche du palmier. Il est normal que vous soyez embrouillés à ce sujet

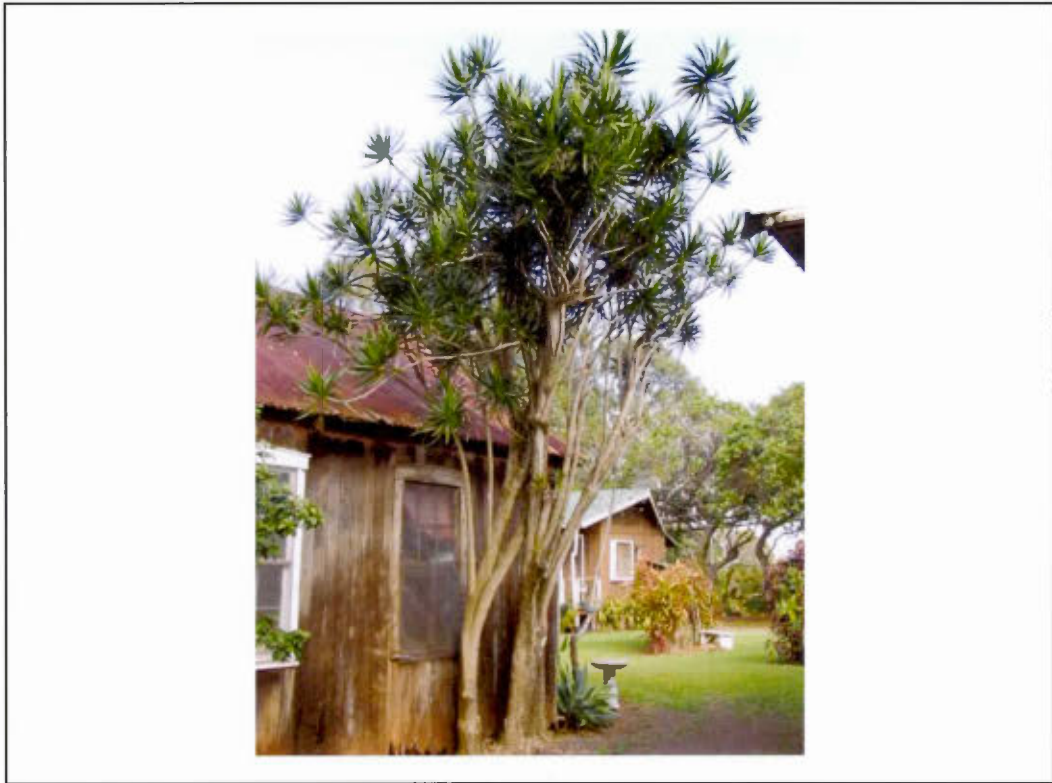


Figure 95

Le voici, le *Dracaena marginata*, dans son habitat naturel, plus proche du format de l'arbre que de la plante. Cette plante est originaire de Madagascar.

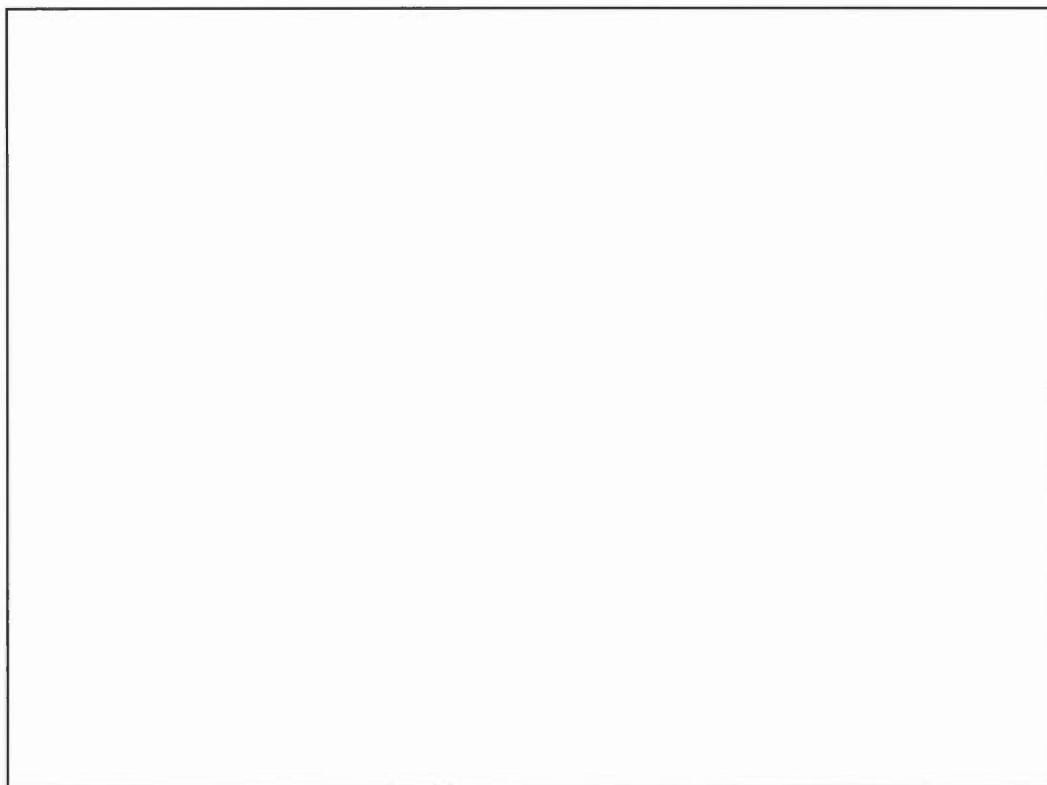


Figure 96

(Diapositive de transition)

(Fin des caractéristiques et conseils pour les plantes de bureau identifiées dans l'exposition de 1969)

CHAPITRE VI

SPÉCIMENS D'HERBIER

SPÉCIMENS D'HERBIER

Figure 97

Pour les besoins de la recherche, pour préserver le patrimoine de ces plantes de bureau provenant de l'exposition de 1969, j'ai décidé que j'allais collaborer avec les scientifiques qui travaillent à l'Herbier Marie-Victorin au centre de la biodiversité de Montréal.

J'ai voulu créer des spécimens d'herbier pour chacune des plantes de bureau répertorié dans l'exposition.

Voici les planches.



Figure 98

Le *Ficus benjamina*



Figure 99

Le *Monstera deliciosa*.



Figure 100

Le Schefflera actinophylla.



Figure 101

Le *Ficus elastica*.



Figure 102

Et finalement, le *Dracaena marginata*.

CONCLUSION

C'est en me questionnant sur la nature même de la définition d'un *mémoire-création* que j'ai voulu travailler de façon littérale, c'est-à-dire de transformer mon mémoire en véritable œuvre textuelle. Par ailleurs, malgré le fait que j'insiste pour que ce mémoire soit considéré comme un modèle d'œuvre autonome, il n'en demeure pas moins que grâce à cette réflexion, je suis arrivée à conceptualiser de façon précise ce que représente pour moi la question de l'écriture par rapport au travail artistique. En ce sens, grâce au contexte de cet exercice académique et de la tension créée entre la recherche d'une solution pragmatique et de la représentation d'une idée dans le cadre d'une rédaction, je crois avoir pointé un aspect fondamental de ma pratique en mettant en place cette stratégie méthodologique. Plus précisément, je suis arrivée à inclure cette dimension performative de ma pratique, celle des conférences performatives que je développe depuis quelques mois.

À travers ce récit qui relate des moments précis de ma démarche artistique, j'ai voulu mettre en lumière chacun des moments où l'objet de la plante de bureau s'est manifesté de façon visuelle ou conceptuelle dans mes projets. Autrement dit, j'ai voulu démontrer comment cette interface s'est conceptualisée à travers chacune des problématiques soulevées. Dans le cas de l'entreprise critique *une firme*, il s'agissait de cette première action, celle d'avoir placé une plante en plastique grise dans l'espace de bureau. Je voulais rendre concret et manifeste cet objet étrange que j'avais préalablement observé dans plusieurs espaces corporatifs et institutionnels. Par la suite, par la création des trois plantes décoratives arborant les couleurs génériques de l'interface Microsoft Office, l'objet de la plante s'est déplacé en-dehors de l'espace de bureau pour acquérir son statut d'objet d'art autonome. J'ai ensuite enclenché mes recherches au département des archives concernant la N.E. Thing Co., mais avec

comme seul désir de trouver des photos de l'exposition où des plantes étaient visibles dans l'espace. C'est cette trouvaille qui, au cours de mes recherches, est venue confirmer mes intuitions de départ et mettre en place la structure de mon projet d'exposition final, celui de la création du département des plantes de bureau, en collaboration avec François Lambert. Et finalement, le travail à l'herbier Marie-Victorin à Montréal, sorte de *méta-projet* qui est venu tisser les liens avec la communauté scientifique et qui, de plus, projette dans l'avenir l'objet de mes recherches.

Ce mémoire, ainsi que mon projet de création final qui en découle, visent, à plus long terme, à conceptualiser et théoriser une nouvelle branche de la critique institutionnelle par la création d'une interface de réflexion; la plante de bureau. L'interface de la plante de bureau me permet d'aborder l'histoire de différentes pratiques et réflexions critiques telles que l'histoire des entreprises artistiques, l'art conceptuel et la critique institutionnelle, et de tenter de voir comment l'interface peut apporter une nouvelle dimension *biocritique* à ces analyses, de par son inscription dans un contexte actuel qui soulève de nouveaux enjeux biologiques et écologiques. Il s'agit, d'une certaine façon, de réactualiser ces critiques, en y apportant un nouvel apport biologique.

Mon projet de création final à la maîtrise se décline en trois volets. Le premier consiste, à la suite de l'identification des plantes de l'exposition de 1969 de la N.E. Thing Co. effectuée par mon collaborateur scientifique François Lambert, à réaliser une série de photographies⁸ de type catalogage de chacune des espèces identifiées. Pour la réalisation de ce projet, j'ai travaillé en collaboration avec une photographe professionnelle et mon intention était de réaliser des photographies les plus objectives possible, les plus neutres. Les plantes photographiées sont des plantes que je me suis

⁸ Voir Annexe B

procurée à la suite de l'identification des espèces faites à partir des photos d'archives. Mon intention était d'actualiser ces représentations de plantes dans un contexte neutre et objectif.

Le deuxième volet de mon projet final sera réalisé à la fin du mois de novembre prochain. Je travaillerai à partir de la photo⁹ de documentation que j'ai trouvée au département des archives et qui représente une porte entrouverte avec l'inscription *Plant* visible sur celle-ci. J'utilise ce document comme assise conceptuelle afin d'imaginer le département des plantes de bureau qui aurait pu exister au sein de la N.E. Thing Co. lors de leur projet d'exposition. Cette photo devient le point de départ d'une reconstitution imaginée. Cette exposition aura lieu à la galerie La Mirage, projet de galerie expérimental et conceptuel piloté par Sophie Bélair-Clément, Philippe Hamelin et Vincent Bonin. Puisque la galerie occupe un très petit espace d'entrepôt, elle est cohérente avec ce que le document d'archives propose comme type d'espace¹⁰.

Finalement, le troisième volet de mon projet de recherche consiste en une exposition permanente à l'intérieur des collections de l'Herbier Marie-Victorin, au centre de la biodiversité de l'Université de Montréal, en partenariat avec le Jardin botanique. C'est grâce à ma collaboration avec François Lambert que j'ai pu connaître les techniques de conservation des plantes sous la forme de spécimens d'herbier. J'ai réalisé 5 planches d'herbier¹¹ à partir des plantes de la N.E. Thing Co. et je les ai intégrés à la collection sous l'appellation du projet *Le département des plantes de bureau*. Au fil de cette collaboration, j'ai pu échanger avec plusieurs spécialistes des plantes et

⁹ Voir Annexe C

¹⁰ Voir Annexe D (photos à venir)

¹¹ Voir Annexe E

échanger sur la nature de mon projet. Ce projet, dans son format de présentation, est aussi expérimental, puisqu'il s'agit d'une exposition perpétuelle... qui existera aussi longtemps que la collection de l'Herbier existera elle-même.

Ce travail de recherche se poursuivra à long terme. Cette interface me servira d'outil pour analyser de manière approfondie l'iconographie et la dimension *écopolitique* des plantes de bureau en art contemporain. Un volet d'exploration sera aussi envisagé quant aux possibilités de réintroduire à l'intérieur des institutions artistiques et de leurs structures très rigides, une forme de *vie et de bien-être* qui émergeront grâce à la présence de la plante de bureau.

ANNEXE A

Document de la présentation *PowerPoint*

ANNEXE B

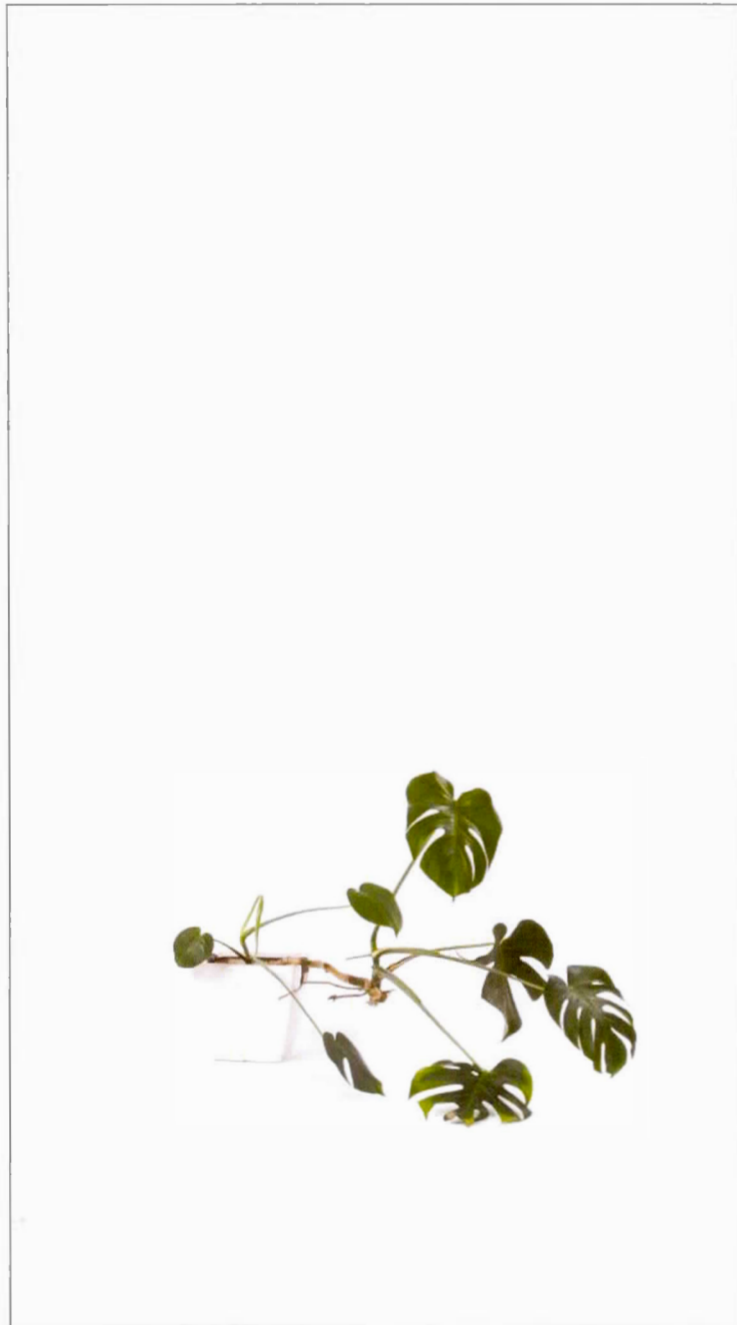
Ficus elastica



Schefflera actinophylla



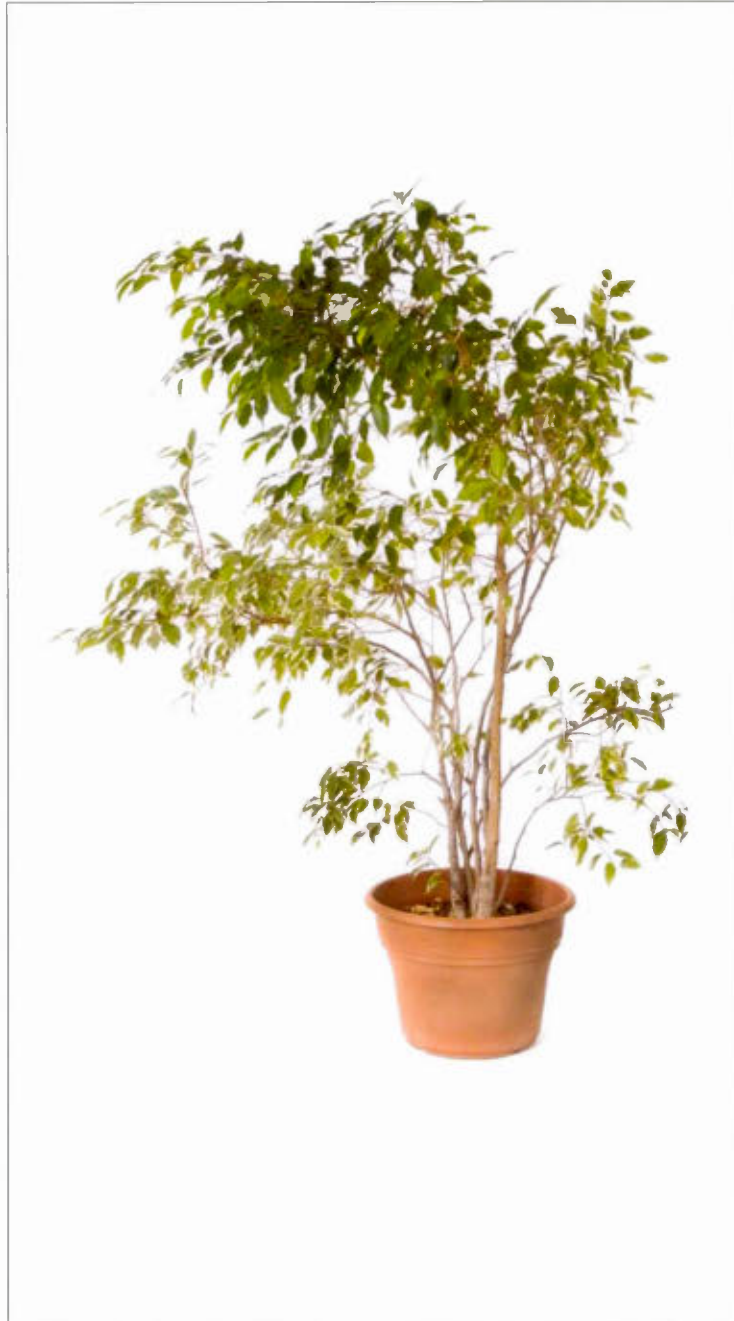
Monstera deliciosa



Dracaena marginata



Ficus benjamina



ANNEXE C

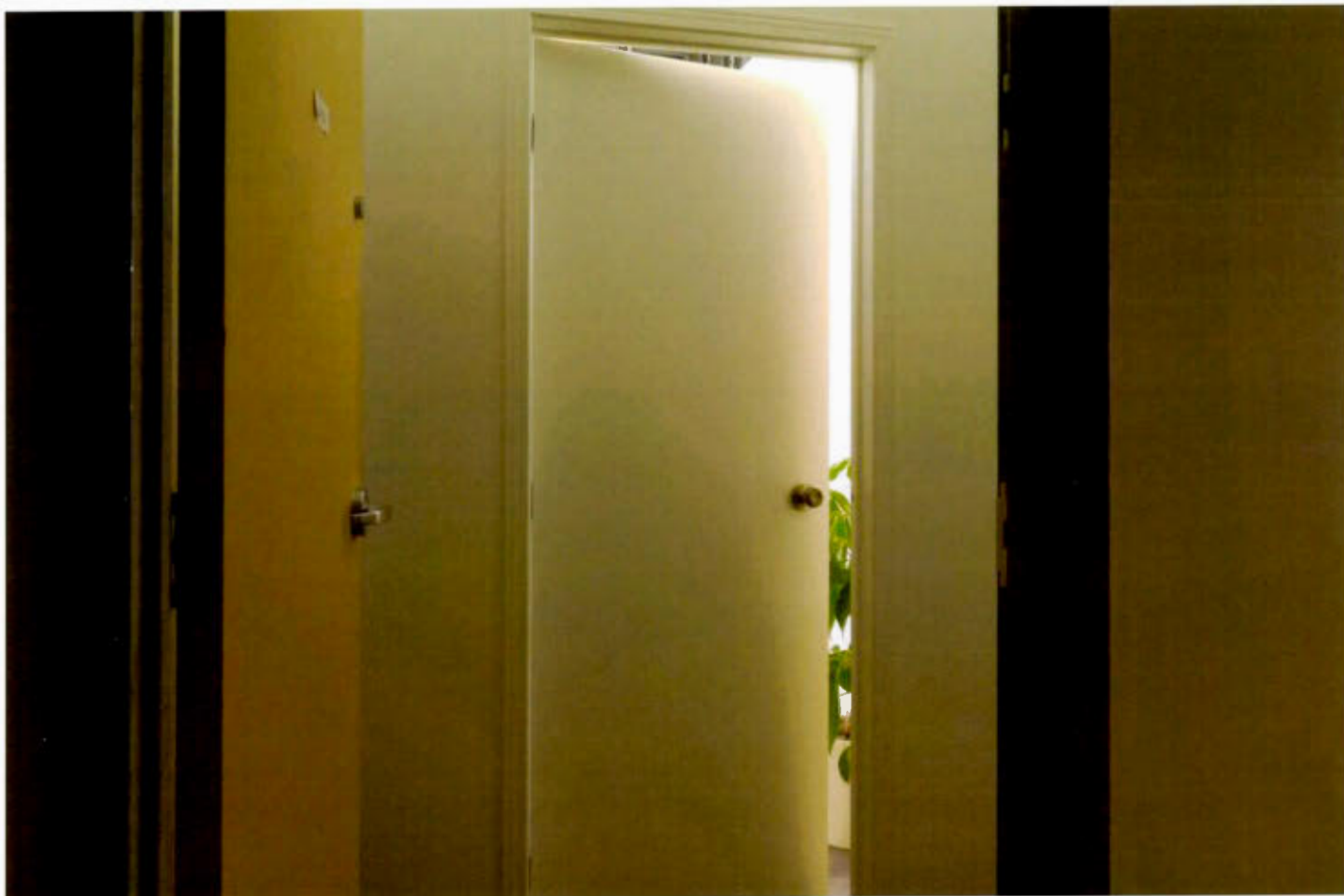
Photo trouvée au département des archives du Musée des beaux-arts du Canada, en effectuant des recherches sur l'exposition *Environnement* de 1969. C'est à partir de cette photo que le département des plantes de bureau est imaginé.



ANNEXE D

PHOTOGRAPHIES DE L'EXPOSITION





Le département des plantes de bureau, présenté à La Mirage, 5445, avenue de Gaspé, 6e étage, E6-03 Montréal, Québec, du 29 novembre au 21 décembre 2014.

ANNEXE E











Canada, Québec			Canada, Québec		
<i>Ficus benjamina</i> L.			<i>Ficus elastica</i> Roxb. ex Hornem.		
Det.: Lambert, François	2014-06-30	MT00194242	Det.: Lambert, François	2014-06-09	MT00194245
Montréal	Montréal		Montréal	Montréal	
Appartement de François Lambert			Appartement de Catherine Lescarbeau		
Milieu intérieur, espace de bureau			Milieu intérieur, espace de bureau		
Feuille simple à l'apex acuminé, coloration bicolore verte à marges blanches.			Seve laiteuse blanche lorsque incision.		
Le Département des plantes de bureau			Le Département des plantes de bureau		
Lescarbeau, Catherine; Lambert François			Lescarbeau, Catherine; Lambert François		
No.: 1	2014-06-30		No.: 4	2014-06-09	
Herbier Marie-Victorin, Université de Montréal (MT)			Herbier Marie-Victorin, Université de Montréal (MT)		
Canada, Québec			Canada, Québec		
<i>Monstera deliciosa</i> Liebm.			<i>Dracaena marginata</i> hort.		
Det.: Lambert, François	2014-06-30	MT00194243	Det.: Lambert, François	2014-06-09	MT00194246
Montréal	Montréal		Montréal	Montréal	
Appartement de François Lambert			Appartement de Catherine Lescarbeau		
Milieu intérieur, espace de bureau			Milieu intérieur, espace de bureau		
Feuille cordée et découpée.			Feuille linéaire verte à marges rougeâtres		
Le Département des plantes de bureau			Le Département des plantes de bureau		
Lescarbeau, Catherine; Lambert François			Lescarbeau, Catherine; Lambert François		
No.: 2	2014-06-30		No.: 5	2014-06-09	
Herbier Marie-Victorin, Université de Montréal (MT)			Herbier Marie-Victorin, Université de Montréal (MT)		
Canada, Québec			Canada, Québec		
<i>Schefflera actinophylla</i> (Endl.) Harms					
Det.: Lambert, François	2014-06-09	MT00194244			
Montréal	Montréal				
Appartement de Catherine Lescarbeau					
Milieu intérieur, espace de bureau					
Feuille composée-palmée.					
Le Département des plantes de bureau					
Lescarbeau, Catherine; Lambert François					
No.: 3	2014-06-09				
Herbier Marie-Victorin, Université de Montréal (MT)					

BIBLIOGRAPHIE

Barrientos, R.-M. (2008). Les entreprises critiques en perspective. Dans Y. Toma (dir.), *Les entreprises critiques : la critique artiste à l'ère de l'économie globalisée* (p. 25-43). Saint-Étienne, France : Cité du design éditions.

Baxter, I. (1992). *Media works N.E. Thing Co. Ltd : Art Metropole*. Dijon, France : Presses du réel.

Bonin, V., Morris, C. (2012). *Materializing Six Years : Lucy R. Lippard and the emergence of conceptual art. Lucy R. Lippard 1937-*. Cambridge, Angleterre : MIT Press.

Buchloh, B. (1992). Allégorie et appropriation dans l'art contemporain. Dans *Essais historiques 2 : art contemporain* (p. 107-153). Villeurbanne, France : Art édition.

Fraser, A. (2005). From the Critique of Institutions to an Institution of Critique. *Artforum*, 44 (1), p. 278-283.

Tomas, D. (2010). The Dilemma of Categories and the Over-determination of a Business Practice: N. E. Thing Co. at the National Gallery of Canada, Ottawa, June 4 – July 6, 1969. Dans V. Bonin (ed.) *Documentary Protocols* (p. 271 - 252). Montréal: The Leonard & Bina Ellen Art Gallery, Concordia University, 2010.

Tufte, E.R. (2006). The Cognitive Style of PowerPoint : Pitching Out Corrupts Within. Dans *Beautiful Evidence* (p. 157-185). Cheshire, CT: Graphics Press.